

Bulletin n°13 de l'A3

Mai 2020/ Juin 2021



Sommaire

LE MOT INTRODUCTIF	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
UNE NOUVELLE ANNEE COMMENCE !	3
LE GOUT ELABORE DE L'EPS.....	4
LES EVENEMENTS DE 2019-2020-2021	6
LE MOT DES ENSEIGNANTS.....	10
LE MOT DES ELEVES	16
PARTENAIRES	55
ADHESION.....	55
CONTACTS	55

Une nouvelle année commence !

Les Co-Prez'

1. Lucas Bernard



Lucas alias Lulu vous accompagnera en tant que super co-président tout au long de l'année. Ce condensé d'énergie et de bonne humeur from Besançon city sera toujours là pour répondre à vos éventuelles questions, vous divertir ... et sûrement aller boire un verre avec vous !

2. Jade Lebastard



Jade alias Jadou saura vous guider et vous conseiller avec son grand sourire toujours au rendez-vous du plus jeune (né après 2000) au plus vieux tout au long de l'année !

Le nouveau bureau

3. Le Secrétaire



L'heure est à la présentation du secrétaire de la team : Pablo. Cet amoureux de la mer et de toutes les activités nautiques, est aussi à l'aise dans le maniement de la langue française que dans l'eau (et dans l'APSA « lever de coude », mais ça c'est une autre histoire). Trouvant toujours les bons mots, il manie l'ironie à la perfection. Tout au long de cette année, il saura vous tenir informé.e.s de l'actualité rennaise de l'A3 depuis sa position bordelaise.

4. La trésorière



Romane, maniant Excek comme personne, ne vous laissera pas vous soutirer à vos obligations pécuniaires envers l'A3. Non contente de gérer la trésorerie de l'A3, elle saura vous renseigner sur l'ensemble des événements et saura répondre à merveille à n'importe quelle question. Sa gentillesse lui a permis de tisser des liens humains avec de nombreuses personnes du département. En vous montrant conviancant, vous pouvez être sûr d'être informé des derniers potins savoureux....

Le goût élaboré de l'EPS

Jean-Nicolas Renaud

Le mot hait la chose

Il va y avoir du sport...

Jean-Nicolas Renaud

Lorsque l'appel à communication a été fait concernant un petit mot à placer dans le cadre du bulletin de l'A3, avec un délai de rigueur digne de l'ANR..., plusieurs objets me sont venus à l'esprit. La sortie relative du COVID ? je n'en peux plus. Le choix d'ouverture des formations et la réduction d'un socle commun au profit d'une spécialisation légèrement plus précoce ? Trop technique et très précis dans un article qui sera irrémédiablement trop court au regard du temps imparti. Une information pour les 20 ans du département ? Trop descriptif et j'ai bien le temps pour venir vous voir avant le 30 septembre 2022 (Save the date). Un propos sur les Assises Nationales de l'EPS ? Voilà l'échéance, voilà l'approche un peu politique dont je jalonne régulièrement mes essais dans le Bulletin. Ce sera donc un petit essai dans ce sens.

Tout un champ de questionnement à réduire, le « d'où l'on parle »...

Poser ses valises dans l'espace de réflexion que le département porte avec ce projet d'Assises Nationales de l'EPS, en soutien du travail gigantesque de Léa, pourrait exiger bien des malles, des serviettes, des cartables, et tout contenant possible. Il faut garder la porte ouverte à l'ensemble des réflexions sans pourtant s'y répandre : « Qui trop embrasse, mal étreint ». Il faut réduire la voilure sans la circonscrire à la seule serrure, laquelle fermerait alors la porte que nous disions naguère ouverte. C'est la raison pour laquelle je me pencherais sur le mot « Éducation Physique ». Je ne prendrai appui que sur mes quelques neurones pour faire cette quête. Je laisserai dans l'ombre les réflexions de Georges Vigarello, de Christian Pociello, de Pierre Arnaud ou même d'Alain Hébrard. Je ne voudrais pas que l'on me dise sectaire...

J'aimerais réfléchir depuis l'extérieur, depuis cet espace que l'on nomme Société. C'est donc la lumière de cette représentation externe de la discipline qui attirera le papillon de ma pensée. L'exercice est de toute façon tronqué puisque je ne saurais mobiliser une vision sociale totalement exempte de ma lecture de la chose. C'est certes une manière de se confronter au débat qui a électrisé notre fin d'été, qui a mis en lumière les mots confondants/confondus d'un Ministre taquin, qui a mis en branle notre microcosme. La tentative présente aussi une occasion de dépasser une opposition stérile, voire d'en souligner la vanité. Mais cette neutralisation du débat par l'éclaircissement de l'impossible confrontation des termes n'empêche nullement d'aller creuser les raisons de sa régulière mobilisation. Nous allons tenter de savoir pourquoi certains, par le refus du mot, pourraient haïr la chose. Haïr, le mot est fort, mais ce sont dans les mots que nous allons tenter de percevoir les maux persistants.

« De quoi l'on parle » ?

Prof de gym devenu prof de sport, l'enseignant.e d'EPS se débat avec une activité qui est perçue et non conçue. Elle s'impose à l'échelle de la société au prisme d'un décalage fondamental : les parents projettent leur expérience sur la scolarité de leur enfant. Le biais de représentation se fonde sur cette triste réalité. Les transformations pédagogiques, les adaptations politiques de la discipline disparaissent sous l'effet de ce non-alignement générationnel. En nous plaçant du côté de la société civile, nous n'intégrerons donc point la réflexion qui porterait sur le recrutement jalonné des enseignants et qui introduirait dans l'équation un autre facteur de complexité. Ceci est interne à la discipline. N'en parlons pas ! Lorsque les parents regardent leur enfant, ils projettent leur propre histoire. Lorsque les politiques se fondent sur les représentations des parents, ils les lisent

au prisme de leur expérience. Nous avons donc dans l'époque qui est la nôtre une confluence de discours qui réactivent cette époque singulière des années 1970-1980. Mais l'image ne se pose pas sur un contexte d'instauration du collège unique laquelle drainait, alors, le principe d'une méritocratie scolaire.

Le tableau qui se dresse porte socialement une autre marque : le mythe de la méritocratie sportive. Les politiques mobilisent le sport avec l'inconséquence de savoir de quoi il ressort en amont. Les activités physiques, les pratiques physiques, les pratiques artistiques ou celles d'entretien se bousculent dans le goulot d'étranglement du mot. Le fantasme du don laisse d'ailleurs quelques traces en omettant totalement le discours sur la part de l'éducation... même si les valeurs de l'effort restent au cœur de l'essence éducative du sport. Lorsque l'on parle de « sport », on parle de tout, on ne parle de rien. On laisse le soin à chacun de lui associer son propre imaginaire. La représentation du corps en mouvement que l'on appellerait « éducation physique » serait l'apanage d'un aéropage de profs arqués sur leur singularité ; celle-là même qui fonctionnait d'ailleurs dans les années 1970. Cette imposition d'un mot est alors perçue comme un outrage à leur vision. Le corps en train de pratiquer donne une visibilité qui devient évidence, laquelle se transforme en certitude : c'est apparemment et donc indéniablement du sport.

Pourquoi les mots ne se parlent pas ?

Le sport, dans l'espace social, impose sa force pétrie de certitude et de cette qualité caméléon de permettre à chacun de s'en faire sa propre représentation. L'éducation physique n'appartient pas à ce même espace social. Au final, les deux mots ne naviguent pas dans la même sphère. Il n'y pas d'interaction et donc on se demande pourquoi les débats se réactivent sans cesse... parce que ce débat n'existe que dans la sphère scolaire. L'idée qu'une culture scolaire soit spécifiquement scolaire mais également signifiante dans la sphère sociale. Mais l'idée d'une culture sociale doit-elle être scolairement signifiante ? La question se pose... Au final, le problème n'existe que chez les enseignants mais il n'a pas de sens dans la société.

« Le mot hait la chose » dans le sens où l'éducation physique hait le sport parce qu'il brouille le message de l'apprentissage. « Le mot hait la chose » dans le sens où le sport n'apprécie pas l'idée qu'il n'y aurait aucune portée éducative dans sa pratique et qu'une poignée d'individus marginaux se plait à remettre en cause. Bref, le brasier n'est pas prêt de s'éteindre.

Voilà rapidement quelques points de réflexion qu'il faudrait poursuivre...

Les évènements de 2019-2020-2021

Les conférences du Vendredi

Un vendredi sur deux, des spécialistes du champ de l'EPS et des STAPS interviennent auprès de nos "troisième année" dans le cadre de la préparation à l'agrégation externe d'EPS. La journée se scinde en deux temps ; un premier le matin, sous forme de cours magistral, accessible à tous dans la limite des places disponibles ; et un second l'après-midi sous forme de TD réservé aux élèves du département. L'A3 et les élèves du département essaient de s'organiser pour filmer ces cours magistraux.

Vous trouverez sur notre site internet, sur notre chaine Vimeo ou sur notre nouvelle chaine Youtube les vidéos des conférences des intervenants ayant accepté de les diffuser à plus large échelle. Ces cours peuvent être d'une grande utilité pour les étudiants qui préparent le CAPEPS, ou bien les agrégations de notre discipline. Cette année, nous avons eu le plaisir d'accueillir David Adé, Thierry Terret, Gilles Kermarrec, Doriane Gomet, Stephan Mierzejewski, Julien Fuchs et Tony Froissard.

Les Assises Nationale de l'EPS

Les Assises Nationales de l'EPS : un évènement fort pour le département !

Depuis le mois de mars, les Assises Nationales de l'EPS sont lancées afin de croiser les regards pour définir « l'EPS de demain », à travers des réflexions collectives pour aboutir à des propositions communes.

Face aux nombreux enjeux auxquels l'EPS est confrontée – que sont par exemple la sédentarité, l'environnement ou encore les débats éternels entre l'EPS à l'école et le monde du sport – ces Assises cherchent à mobiliser l'ensemble des acteurs concernés par l'EPS afin de penser collectivement ce qui pourrait être l'EPS de demain. Bon nombre d'événements ont déjà été organisés, donnant la parole à certains « concepteurs » de l'EPS avec des idées marquées sur ce qu'elle devrait être. Notre objectif ici est plutôt de donner la parole à tous ceux et celles qui le souhaitent et à croiser les regards autour de la discipline (enseignants, formateurs, étudiants, chercheurs, parents d'élèves, élèves, membres d'associations sportives ou de collectivités territoriales, élus locaux, représentants d'associations professionnelles ou de syndicats, ...).

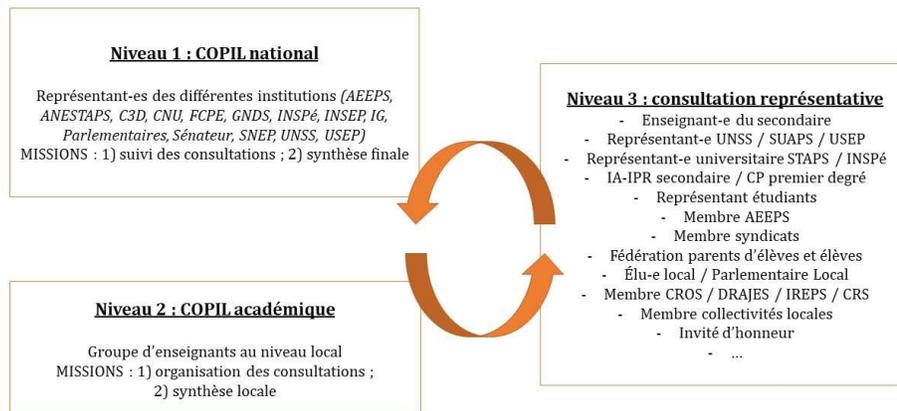
Trois thématiques ont été identifiées pour cette consultation :

- 1) Quelle EPS dans l'école de 2050 (objectifs, moyens, apprentissages, ...) ?
- 2) Quels liens entre l'EPS scolaire et les autres lieux d'activité physique ?
- 3) Quel professeur d'EPS dans l'école de 2050 (statut, missions, formation, ...) ?

Au sein de chacune de ces thématiques, des sous-questions ont été identifiées et permettent d'aborder un ensemble de points déterminants pour l'organisation de l'EPS, sa complémentarité avec d'autres espaces d'activité physique, mais aussi concernant la formation et le rôle des enseignants.

Une organisation à plusieurs échelles

Afin de mener à bien cette consultation, trois échelles d'organisation sont en place : le niveau 1 représenté par le comité de pilotage national, composé des représentants des différentes institutions ; le niveau 2 représenté par les comités de pilotage académique qui ont en charge l'organisation des consultations et les synthèses ; le niveau 3 correspond aux différents participants aux consultations.



Une consultation sur plusieurs temporalités

Une première période a été lancée dès le mois de mars par un questionnaire en ligne (accessible sur le site bit.ly/AssisesEPS), qui peut être rempli par tous, quel que soit son statut. Il sera disponible encore pendant les prochains mois.

Une deuxième période a débuté au mois de juin dans toutes les académies, représentant réellement le cœur de cette consultation : l'organisation d'événements (tables rondes, ateliers, ...) au cours desquels les échanges sont favorisés dans l'objectif d'aboutir à des propositions communes. Chaque comité de pilotage académique organise ces événements et fera remonter la synthèse de ces débats pour la synthèse nationale.

Le troisième moment de cette consultation sera la présentation et discussion de cette synthèse nationale les 26 et 27 mars 2022 à Rennes. Ces deux journées de restitution auront pour objectif de revenir sur l'ensemble des échanges et des propositions développés dans le cadre de la consultation, pour les discuter et aboutir à un document commun : le « Livre Blanc » diffusable au grand public, aux politiques et à la communauté des enseignants.

Un moment collectif fort pour le département

Mobilisant des anciens élèves du département dans la plupart des comités de pilotage académiques, c'est un moment fort pour le département à l'échelle nationale. Cette mobilisation collective va se concrétiser par l'organisation des deux journées de restitution en mars 2022, pour lesquelles les élèves et anciens élèves seront également mobilisés : l'A3 fait naturellement partie des partenaires de cet événement.

N'hésitez pas à diffuser l'information autour de vous et à participer aux différents événements ! C'est un moment fort pour le département, qui n'est pas seulement une finalité : l'objectif est de proposer des espaces de réflexions collectives pour penser à ce qui nous est commun pour l'EPS de demain. Ce sont évidemment aussi les missions de l'A3 !

À très bientôt !

Léa Gottsmann



Le site : bit.ly/AssisesEPS

Les réseaux sociaux :

Contact mail : assises.eps@ens-rennes.fr



Bilan de notre première année

Et voilà, un an déjà pour ce nouveau groupe de notre association. L'année dernière, nous vous avons présenté la genèse de ce projet et les raisons de notre engagement dans une telle aventure (Voir Bulletin de l'A3 n°12 - <https://www.associationa3.com/publications>) et il convient désormais de faire un premier bilan à l'issue de cette année de travail et de partage.

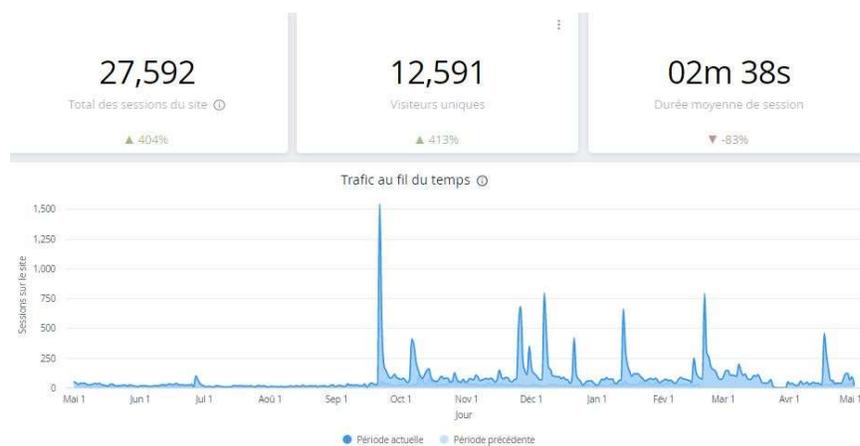
Malgré les difficultés que nous avons tous rencontrées, liées à la situation sanitaire, les membres du groupe ont su rester mobilisés et 7 documents ont été produits. 4 documents de méthodologie (E1, E2 CAPEPS & AGREG, O1 CAPEPS) et 3 documents de contenus (Mixité E1, Interactions E2 & Motivation E2).

Si vous avez feuilleté les productions du groupe, vous comprendrez aisément le temps et l'engagement que demande ces travaux, à la fois pour les auteurs/co-auteurs et pour les relecteurs internes au groupe qui sont tout aussi importants et permettent un éclairage pluriel qui est fondamental. Des relecteurs extérieurs nous sont également venus en aide, tous enchantés de participer au projet et qui ont donné de leur temps pour nous permettre de produire des contenus de qualité. Nous pouvons citer, Olivier Vors, Lucile Lafont, Damien Tessier, Nicolas Mascret, Loïc Szerdahelyi, Séverine Dalher, Guillaume Dietsch ...

Nous avons reçus des retours très positifs de la part des collègues, des étudiants et même de certains actuels et anciens inspecteurs, notamment ceux de l'académie de Rennes. Le projet se lance donc très bien, et la demande est très forte de la part des candidats.

Nous attaquons cette année avec plein de projets dans la tête dont le premier à s'être concrétisé début septembre est la mise en ligne de copies de tous les concours pour permettre aux candidats d'y accéder librement, ce qui n'est jamais une chose aisée. D'autres documents sont en cours de finalisation notamment sur les instructions officielles en E1 et sur les émotions en E2, et bien d'autres sont à venir en cours d'année.

En lien avec notre site internet, vous pouvez voir ci-dessous l'impact de la sortie des documents du groupe sur le nombre de visite de notre site. Un pic à plus de 1500 vues le jour de la sortie et de la communication du projet fin septembre dernier, des pics de visites à chaque sorties d'un nouveau document, et une activité quotidienne du site supérieure à « l'avant projet ».



Dans le même temps, les prépas privées continuent de grandir à grande vitesse et mettent en avant des résultats excellents (selon eux) aux différentes admissibilités. Des fiches de révision préfabriquées et des copies continuent d’être mises en vente à des prix parfois indécents sur les réseaux sociaux. Nous ne sommes jamais assez pour construire nos documents et lutter contre la marchandisation des concours. N’hésitez donc pas à nous rejoindre si vous partagez nos valeurs d’entraide et de partage avec les étudiants, les collègues et les formateurs qui travaillent sur ces concours à l’échelle nationale.

Evènements annulés en raison du contexte sanitaire

Les Journées de l’A3 (JA3)

L’édition 2020 des journées de notre association, connues sous le sigle des JA3 avait pour thématique cette année : « Apprendre les inégalités dans les APSA. Les STAPS et l’EPS comme leviers pour agir ? ». Prévues pour le week-end du 04 et 05 avril 2020, les JA3 ont été annulées en raison du contexte sanitaire. Cependant, la thématique, le programme et les intervenants (praticiens, enseignants et chercheurs) seront conservés pour l’édition 2021 (date à confirmer). On vous attend nombreux !

« Les JA3, c’est l’alliance entre la théorie et la pratique ! L’enjeu est double : il s’agit d’investir les connaissances théoriques reliant différents champs scientifiques dans nos pratiques de terrain, dans nos gymnases et dans nos classes. Il s’agit également d’apprendre par corps, d’être acteur de nos pratiques pour mieux pouvoir les éclairer et ainsi réduire le vide persistant qui réside entre les deux sphères d’influences que sont l’enseignement et la recherche » (Alizée Peresse, Bulletin n°11 de l’A3, 2019).

La soirée du concours d’entrée

Cette année, en raison du contexte sanitaire, le concours d’entrée au sein du département 2SEP de l’ENS était constitué uniquement d’épreuves écrites. Malheureusement, la traditionnelle soirée qui conclut la semaine d’oraux et de pratiques n’a donc pas eu lieu. Au nom de l’ensemble de l’A3, c’est donc par ce message que nous souhaitons la bienvenue à l’ENS aux néo-2SEP !

Le mot des enseignants

Jérôme Visioli

Et si on écoutait un peu de musique à l'ENS ?

1. Introduction

1.1. Le rôle de la musique dans l'activité humaine

« Il y a dans la musique quelque chose d'ineffable et d'intime ; elle est pour nous à la fois parfaitement intelligible et tout à fait inexplicable ; cela tient à ce qu'elle nous montre tous les mouvements de notre être, même les plus cachés, délivrés, désormais de la réalité des tourments. Elle exprime d'une seule manière, par les sons, avec vérité et précision, l'être, l'essence du monde »
(Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, 1966, p. 337)

La musique joue un rôle fondamental dans l'histoire de l'humanité, puisque des milliards d'individus jouent ou écoutent des motifs sonores. Néanmoins, des débats existent concernant **les relations entre la musique et l'évolution de l'humanité**. Pour certains, la musique serait une activité humaine plaisante, une sorte de « cerise sur le gâteau » sans fonction adaptative, qui pourrait disparaître sans modifier le cours de l'humanité. Pour d'autres, la musique aurait une importance biologique et psychologique telle qu'elle pourrait avoir joué un rôle adaptatif dans l'évolution de l'espèce. Une explication hybride consiste à concevoir la musique en tant qu'invention humaine ne résultant pas d'une évolution adaptative au sens strict, mais qui aurait eu des conséquences cruciales pour le développement de l'espèce, ce qui expliquerait la place qu'elle occupe aujourd'hui dans nos sociétés.

Depuis une trentaine d'années, les neurosciences cognitives se sont focalisées sur **les effets de la musique** sur le fonctionnement cérébral des sujets sains ou pathologiques. Ces travaux montrent des effets bénéfiques de l'écoute ou de la pratique musicale, notamment sur des performances cognitives. La musique est également utilisée à des fins thérapeutiques (stress, dépression, anxiété, etc.) pour générer du bien-être. En synthèse, il semble exister **plusieurs fonctions à l'écoute musicale** dans le contexte de la vie de tous les jours : la musique aide les gens à se divertir ; à réfléchir à qui ils sont, à qui ils voudraient devenir et à comment y parvenir ; à se sentir connectés les uns aux autres en permettant le partage de leur identité et de leurs valeurs ; à réussir à réguler leurs émotions.

1.2. Musique et émotion

La transmission d'émotions est considérée comme étant le fondement de l'écoute et/ou de la pratique de la musique. **La musique déclenche des émotions modulées par divers paramètres**, tel le rythme (le tempo), l'harmonie (majeur ou mineur), la mélodie, les paroles, les sonorités ou encore le volume. Dès lors, les recherches se développent afin de mieux comprendre les effets de la musique sur les émotions. C'est notamment le cas dans le domaine de la **préparation sportive**, avec une double visée d'optimisation de la **performance** et de recherche de **bien-être**. La musique semble influencer positivement sur les processus émotionnels (stress, anxiété, humeur, activation, etc.), cognitifs (mémoire, attention, concentration, etc...), moteurs (agilité, coordination, mobilité, etc.) et énergétiques (par ex. la fatigue). Elle participe de l'amélioration de la confiance, de l'estime de soi et du sentiment d'appartenance. Enfin, l'utilisation de la musique peut mener au *flow*, un état de conscience modifiée qui ressemble à une transe, une absorption, un détachement et une perception altérée du temps. Les recherches semblent donc ouvrir à des **implications pratiques** pour les situations sportives, mais qui peuvent être transposées dans d'autres domaines de performance.

L'ENS apparaît justement comme le lieu de formation d'une élite, avec de forts enjeux de performance. En particulier, l'année de préparation à l'agrégation externe d'EPS est particulièrement exigeante et stressante. Dès lors, elle semble pouvoir constituer un **laboratoire pour tester des approches originales**, susceptible d'aider les étudiants à réussir leur objectif, mais également à mieux vivre cette année. L'année dernière, l'idée était d'intégrer à la préparation de l'agrégation des séquences de théâtre d'improvisation (Visioli & Petiot, « *Théâtre d'improvisation et expérience émotionnelle en formation des enseignants : l'exemple des étudiants se préparant à l'Agrégation Externe d'EPS* », Recherche & Formation, 2021). Cette année, mon but était d'utiliser la musique, et ce nouveau bulletin de l'A3 me donne l'occasion d'en rendre compte.

2. Objectif et méthode

La préparation à l'agrégation externe de l'ENS est à la fois extrêmement exigeante et enrichissante. Elle met à rude épreuve les émotions des candidats. La capacité à vivre cette année le mieux possible fait partie des compétences contribuant au succès final. Mon objectif était d'analyser comment la musique pouvait s'intégrer dans une **stratégie de préparation personnelle** permettant d'associer recherche de performance et de bien-être. Il a été proposé aux étudiants de participer à une recherche exploratoire. A chaque période de l'année de préparation, il s'agissait pour les candidats de réfléchir à une **stratégie privilégiée d'intégration de la musique** (écoute en travaillant / pendant un temps de détente / pendant une activité sportive / pendant un moment convivial / pendant les trajets, avant une épreuve, etc.). Cette stratégie devait être stable sur chaque période, mais pouvait évoluer d'une période à l'autre. Nous avons fait le choix de laisser une totale liberté de choix aux étudiants. En effet, pour maximiser son effet, il est préférable que la musique écoutée soit **autodéterminée** plutôt qu'imposé. Pendant les vacances qui concluaient les périodes, chaque étudiant devait remplir le questionnaire suivant :

Questionnaire

1. Décrire précisément la stratégie d'intégration de la musique à votre préparation au concours, que vous avez choisie durant la période (stratégie choisie + type de musique, fréquence, durée, moment et lieu d'écoute, etc.)
2. Comment évaluez-vous les effets de cette stratégie sur vos émotions lors de cette période ? Il s'agit de situer ces effets sur une échelle des émotions allant de -5 (émotions très déplaisantes) à +5 (émotions très plaisantes), puis d'explicitier ces effets en quelques lignes.
3. Illustrer cette valeur en racontant le moment le plus marquant associé à cette stratégie, en décrivant très précisément les émotions associées.

La participation à cette expérimentation n'était évidemment pas obligatoire, mais tout son intérêt reposait sur la comparaison des stratégies que chacun allait se construire au fur et à mesure des différentes périodes de la préparation. Elle ne nécessitait pas beaucoup de temps et était entièrement anonyme.

3. Résultats

Les étudiants ont expérimenté différentes stratégies d'intégration de la musique dans le cadre de leur préparation au concours. Il est possible de distinguer deux catégories principales : les stratégies pendant le travail et hors du temps de travail. Egalement, les résultats permettent de mettre en évidence l'évolution de ses stratégies dans le temps, ainsi que leurs effets sur les participants.

3.1. Les stratégies d'intégration de la musique pendant le travail

Pendant le travail, plusieurs fonctions ont été mises en évidence. Certains étudiants évoquent la **motivation** : « *Ma stratégie d'intégration de la musique relève d'une stratégie motivationnelle. En ce début d'année elle se situait plus sur un engagement dans de longue plage horaire de travail que dans la*

persistance dans ces mêmes plages. Le recours à la musique est systématique quand je commence à travailler pour un temps long (mettons plus de 30 minutes en général). L'installation de mon espace de travail (feuille, trousse, pc, bureau...) se fait en même temps que la recherche d'une musique sympathique pour commencer à travailler. Routine qui se transforme en rituel » (Etudiant(e) 2). A titre d'illustration, voici un récit d'expérience correspondant à un temps de travail.

Etudiant(e) 15

« Le moment qui me vient à l'esprit est durant une plage de travail où j'avais du mal à me **motiver**, alors que j'ai commencé à écouter ma playlist en commençant par "Porto" de Worakls (instrumentale avec un rythme motivant). C'était après une journée de cours en visio, mi-décembre, période où **la motivation est fluctuante**. Je devais réviser, dans le sens consolider des réfs et en apprendre certains, pour le devoir d'Ecrit 2. Mais étant un peu mou et peu motivé, j'ai donc décidé d'allier musique et apprentissage. Je me souviens d'abord d'une émotion plaisante au tout début de l'écoute car le rythme est entraînant et me donne envie "d'avancer". Je rentre donc dans mon cahier de synthèse avec une émotion de plaisir, qui se renforce lorsque je valide quelques références. Après, la musique passe au second plan, je suis **concentré** et l'enchaînement des réfs devient moins fastidieux mentalement, en quelque sorte j'ai trouvé le rythme. Et je me souviens aussi de la fin, juste avant le repas du soir, je suis content, réellement j'éprouve une émotion de joie d'avoir réussi à me **concentrer** 1 heure de plus pour apprendre et consolider mes références. En d'autres termes, je suis content d'avoir été efficace, et **je sais que la musique m'a aidé à passer le "cap" de la motivation** ».

D'autres étudiants soulignent l'impact sur la **concentration** pour travailler, même si le type de musique doit être adapté au degré d'attention requis par la situation. Plus précisément, « *plus le travail réalisé demande de l'attention plus la musique est calme et sans paroles* » (Etudiant(e) 9) :

Exemple de stratégie intégrant le choix de la musique en fonction de l'attention requise

Degré d'attention élevé (e.g. apprentissage, lecture attentive) : playlist « Concentration maximum » sur Spotify → musique classique au piano

Degré d'attention moyen (e.g. rédaction, lecture en diagonale) : toujours les 2 mêmes albums → Amélie Poulain et les Choristes

Degré d'attention bas (e.g. faire des synthèses, mise en page) : une variété de musiques issues de mes playlists → principalement pop, hip-hop et soul

A titre d'illustration, voici un autre récit d'expérience correspondant à un temps de travail.

Etudiant(e) 2

« Deux heures de travail ou après avoir abattu et débroussaillé synthèse, anciennes copies et création d'une partie en écrit 1, la logique argumentaire et la façon de faire se sont ouvert à moi (je ne peux pas vraiment dire que c'est moi qui est compris, tant j'ai écrit la partie, puis compris que ce que j'avais fait était bien) (...). **Un mood émotionnel très très plaisant qui était renforcé d'autant plus par une musique calme, qui montait en puissance, permettant une totale concentration et attention.** Depuis, cette musique a pris une autre coloration de par ce mood émotionnel, mélange de fierté et de "je sais gérer" en ce que cette musique est alors devenu comme **particulièrement adéquate au travail et à faire entrer dans un mood de travail** mais cependant à utiliser en contexte déjà favorable et avec modération de peur de briser l'effet "magique" qu'elle procure ».

3.2. Les stratégies d'intégration de la musique hors du temps de travail

Dans les temps **hors-travail**, plusieurs fonctions ont été mises en évidence. Il s'agit principalement de **décompresser** et de se **détendre**, par exemple « en chantant sous la douche » (Etudiant(e) 1) ou devant l'émission « N'oubliez pas les paroles » (Etudiant(e) 5). Les étudiants sont nombreux à souligner ce besoin : « *Sur cette période, la musique m'a apportée énormément d'émotions positives dans la mesure où elle représente un sas de décompression. Elle permet de couper du contexte studieux parfois brièvement et parfois plus longuement (activité physique notamment)* » (Etudiant(e) 14). La musique permet de faire

une coupure avec le travail, de se vider la tête, d'entrer dans une bulle pendant un moment. L'écoute de la musique « *permet de déconnecter complet de la prépa* » lors des temps de trajets (à vélo, en voiture) et « *la musique est alors un moyen d'évasion* » (Etudiant(e) 8). Cette décompression absolument nécessaire pendant une année de concours correspond parfois à des expériences solitaires, parfois à des moments partagés, comme le soulignent les deux extraits suivant :

Etudiant(e) 8

« En allant à l'entraînement un mardi soir après une journée un peu pourrie où j'avais passé pas mal de temps à bosser pour assez peu d'efficacité, j'ai lancé un album d'un artiste que j'affectionne beaucoup, en mode aléatoire et c'est tombé sur une des chansons que je préfère. Ça m'a pas mal sorti de la torpeur de la journée, je pédalais plus vite, le son assez fort remplissait mes oreilles et je ne pensais plus à grand-chose à part au texte : ça avait un effet boostant, la fatigue de la journée s'évaporait et je suis arrivé à l'entraînement remonté comme une pile, avec **tout ce qui était lié aux cours loin derrière moi**. C'est un peu comme si le trajet en vélo, associé aux sensations de plaisir et d'apport d'énergie de la musique me faisait **un sas de transition entre la vie scolaire de la journée et le vrai monde**, permettant de se défaire complètement du premier pour pas que ça me pollue dans le second. Même si je n'ai pas réellement de stratégie pensée en tant que telle, les moments musicaux sont **un levier de déconnexion de la prépa, déconnexion tout autant importante que la concentration sur la prépa** ».

Etudiant(e) 13

« Nous avons pris l'habitude avec mes colocataires de régulièrement écouter « Voyage, Voyage » de Desireless, principalement sur les temps de repas (car en semaine il s'agit quasiment des seuls moments où nous sommes toutes réunies et disponibles). A chaque diffusion, nous étions de plus en plus impliquées pour « vivre » cette chanson intensément et de façon un peu caricaturale. Ainsi, un des moments les plus marquants est lorsqu'un soir, à la fin du repas, nous avons toutes chanté cette chanson à tue-tête en se levant sur nos chaises. Les **émotions associées à ce moment étaient très positives et mêlaient joie, plaisir et rire**. La joie et le plaisir car j'aime chanter fort et en groupe, et j'aime partager des moments de complicité avec mes colocataires. Le rire car « la scène » (la façon dont on exagérait les paroles, le fait d'être debout sur les chaises, etc.) était un peu absurde. Aussi, le fait que nous étions confinées depuis près d'un mois et que la chanson évoquait le voyage rendait encore plus intense et symbolique notre chant collectif, ce qui nous rendait sûrement encore plus **euphoriques** ».

Egalement, certains participants évoquent les trajets avant les devoirs blancs, insistant sur l'impact de l'écoute de la musique en termes d'**activation**, qui permettait d'arriver « boosté en énergie » (Etudiant(e) 10). Par exemple, « *avant un écrit, alors que j'étais arrivée à l'ENS, je suis restée dans ma voiture jusqu'à la fin de la musique, parce que j'étais détendue, je me sentais relativement sereine, je voulais conserver cet état un peu plus longtemps avant de me lancer dans le devoir* » (Etudiant(e) 6).

3.3. Evolution des stratégies d'intégration de la musique dans le temps

Certains étudiants font un **choix ciblé de stratégie** : « *J'ai privilégié cette stratégie (écouter de la musique sur les trajets) parce qu'il est pour moi impossible de travailler en écoutant de la musique. Je ne peux pas travailler et réellement réfléchir avec du bruit, je travaille uniquement dans le silence. C'est une habitude que j'ai prise, je travaille très souvent avec des boules quies sinon je n'arrive pas à me concentrer* » (Etudiant(e) 6). D'autres au contraire **articulent différentes stratégies**, allant de la recherche de motivation pendant les temps de travail à la détente lors des temps hors-travail. Cela se construit parfois au fur et à mesure que l'année avance, par une logique d'**enrichissement** progressif, avec des stratégies portant d'abord sur une logique de divertissement hors-travail, puis progressivement également sur une logique de concentration lors des temps de travail (Etudiant(e) 4). Parfois, c'est une logique de **réduction** et de **sélection** qui se dégage progressivement, comme l'illustre la vignette suivante

Etudiant(e) 17

« La stratégie qui s'est plus imposé à moi plus que réellement choisi est la suivante : **délaisser la musique pendant les temps de travail pour l'augmenter pendant les à-côtés** (douche, cuisine, sport). La transition n'a pas été radicale, et il m'arrive encore bien souvent de travailler en musique mais ça n'est plus systématique. Je peux m'installer au travail sans ressentir le besoin d'une motivation extrinsèque tel que la musique (peut-être bien que je commence à aimer travailler). En fin de compte je dirai que **la quantité absolue de musique écoutée tend à diminuer**, et qu'en plus **la quantité de musique en travail diminue** (environ de moitié) pour être remplacé par des **temps de musique hors-travail** ».

3.4. Les effets des stratégies d'intégration de la musique à la préparation

L'expérimentation des stratégies d'intégration de la musique à la préparation au concours a été associée à des émotions à **valence très positive**, presque systématiquement entre +3 et +5 :

« *les moments d'écoute musicale ont souvent un petit effet positif puisque pour moi les musiques écoutées renvoient souvent à des souvenirs marquants positifs (écoute avec des amis, concerts), ou sinon il s'agit aussi de musique entraînante qui apparaissent motivantes = écouter de la musique renvoie donc à une émotion de joie + parfois quand je suis plus sur un processus de découverte de nouvelles musiques, la musique agit également positivement en assouvissant mon désir d'apprendre et de connaître de nouvelles musiques* » (Etudiant(e) 4). Certains d'entre eux précisent ce ressenti en fonction des stratégies utilisées :

Etudiant(e) 15

« Pour les effets de la musique "**détente**" quand je bossais : +2 sur l'échelle des émotions. Je ne sais pas trop comment verbaliser mais ça me détendait, me mettait dans un bon "mood". Et ça m'aidait pas mal à réfléchir aussi parfois. Globalement c'était plutôt plaisant, c'est d'ailleurs pour ça que j'ai recommencé. Pour les effets de la musique "**défouloir**" dans la vie quotidienne : +3. Je chante, je danse, ça fait du bien et surtout je pense à autre chose qu'à l'agreg. J'ai maintenant hâte de partager ce moment défouloir avec des amis mais bon ... je ne me fais pas trop d'illusions, ça ne risque pas d'arriver de sitôt ».

Néanmoins, certains étudiants soulignent l'**ambivalence** de l'utilisation de la musique, qui peut également affecter la qualité du travail, en détournant l'attention. C'est cet équilibre fragile qui pose problème à certains étudiants pendant les temps de travail : « *J'ai essayé de mettre de la musique quand je travaillais mais ça me déconcentre trop, j'ai vraiment du mal à réfléchir quand y'a de la musique ou du bruit en général. Même sur un travail qui demande moins d'attention, la musique ça me déconcentre, je suis moins efficace, je me laisse « distraire » par la musique* » (Etudiant(e) 13).

Etudiant(e) 2

« Il y a du bien et du moins bien. Quand cette "stratégie" se révèle être payante, l'émotion se situera plutôt aux alentours de +3 +4 voir + 5 associé à un sentiment d'accomplissement, de flow, de travail productif ou quelque chose s'est débloqué, ou une avancée considérable en peu de temps a pu être possible, où un sentiment de fierté et d'être à la hauteur est très présent. A l'inverse si la stratégie musicale n'est pas payante le coût en estime de soi est d'autant plus important avec des valeurs de -3 -4. Si l'attention, la focalisation sur le travail est impossible, qu'importe la musique. Que celle-ci au bout d'une quinzaine de minute à plancher sur le travail nous dérange, nous gêne, que le volume n'est jamais assez bon, le type de musique non plus, que je n'avance pas, alors là, plus que si je n'avais pas de musique, le ressenti émotionnelle est très désagréable avec des sentiments d'inutilité, de stress, de non-fierté induite... là d'autres stratégies de laisser faire et de bonne conscience interviennent mais pas liées à la musique ».

4. Discussion

Cette expérimentation ouvre à différents éléments de discussion.

*Premièrement, en ce qui concerne les effets de la musique sur les étudiants qui préparent le concours, il est possible de souligner **de nombreuses similitudes avec le domaine de la performance sportive**. Tout d'abord, l'utilisation de la musique peut jouer plusieurs fonctions similaires à celles utilisées par les athlètes : servir de divertissement, faciliter la motivation, réguler les émotions. Néanmoins, l'impact de la musique peut être ressenti comme négatif, notamment lorsqu'elle nuit à la concentration. Il est important de souligner que se préparer aux épreuves d'un concours (écrites comme orales) survalorise les composantes intellectuelles. Il s'agit dès lors d'un autre type de tâche que lors des performances sportives. Cela peut expliquer pour partie les réticences de certains étudiants à utiliser la musique pendant les périodes de travail. Se pose donc fondamentalement une question de pertinence de l'utilisation de la musique, qui ne peut être résolue qu'en prenant en compte la singularité de chaque participant et ses préférences personnelles.*

*Deuxièmement, les résultats montrent **une grande diversité des stratégies** d'utilisation de la musique. La principale ligne de choix porte sur les temps de travail et les temps hors-travail (trajets, repas...). Alors que certaines études révèlent que les athlètes ont des difficultés à expliquer de manière consciente les raisons de leurs choix de modalité d'utilisation de la musique, les étudiants de l'ENS arrivent à aller très précisément dans l'explicitation de leurs stratégies. C'est ce qu'illustre par exemple l'étudiante qui adapte le type de musique en fonction du degré d'attention nécessaire pour réaliser une tâche. Certains participants conçoivent des stratégies riches et complexes, alternant de la musique « détente » pour les temps de travail et de la musique « défouloir » dans la vie quotidienne. Finalement, les étudiants exploitent la musique dans des visées alternatives de recherche de performance et de bien-être.*

5. Conclusion

Il faut souligner un **paradoxe** : la pression de l'année de préparation à l'agrégation justifie sa pertinence comme laboratoire d'expérimentations. Mais simultanément, elle peut être un obstacle à l'engagement des étudiants. L'étude n'a pu être prolongée tout au long de l'année pour cette raison. Cela invite à la **vigilance** dans la conception de futurs projets.

Justement, cette étude gagnerait à être approfondie par des recherches ultérieures.

Premièrement, il semblerait intéressant de proposer dès le début un temps d'information complet sur les modalités d'utilisation et sur les fonctions de la musique. Une séquence d'expérimentation avec ces différents possibles pourrait permettre de **guider davantage les étudiants** avant de les amener à construire progressivement leurs propres stratégies.

Deuxièmement, il serait pertinent de réussir à suivre les participants tout au long de l'année de concours, sur **un nombre plus important de périodes**, pour leur permettre d'explorer davantage le champ des possibles ouvert par l'intégration de la musique, et de se construire des stratégies différenciées pour les épreuves écrites et orales.

Enfin, au-delà de l'exploitation de la musique et du théâtre d'improvisation dans le cadre de la préparation au concours, il semble que **l'intégration du jeu** pourrait être une autre ressource particulièrement pertinente. Proposer aux étudiants de construire progressivement un jeu de cartes ou de société exploitant les contenus spécifiques aux différentes épreuves écrites et orales peut leur permettre d'apprendre en jouant, tout en partageant des moments collectifs, à la fois ludiques et efficaces.

Le mot des élèves

Les nouveaux arrivants – Promo 2021

1. Simon Hudo

Salut les chefs moi c'est Simon et ... toujours Simon pour les intimes en fait,

Je vais essayer de ne pas me perdre dans des explications fumeuses qui ne me caractériseraient en aucun point mais je risque tout de même de divaguer (je préfère prévenir ça pue le HS AKA le bandeau 1 AKA pas ouf du coup) et ce, avec beaucoup de second degré bien évidemment.

(J'allais oublier !!!! Petite précision : tous les mots des 1A ont suivi une règle rédactionnelle votée à l'unanimité... Bon OK on était plus sur un choix unilatéral voire dictatorial car il fut décidé et imposé à tous sans réel consentement... mais bon ça à la limite on s'en fout la démocratie reste une démocratie indirecte. La règle est simple et composée de six règles différentes que doivent respecter les premières années dans leur rédaction. Le but pour vous sera donc, si toutefois vous l'acceptez, d'essayer de trouver ces six règles d'ici au point final du dernier mot des 1A : BON COURAGE !!)



(je n'ai pas trouvé mieux en photo les autres étaient en quelque sorte non adaptées...)

Reprenons,

Originaire de Saint-Brieuc (SB pour les gens qui s'y connaissent) le petit Simon a eu la chance et l'honneur de naître de parents Bretons habitant Plaintel (Ok j'arrête la forme passive sinon ça risque de devenir pompeux). Du coup, j'ai grandi à Plaintel (en même temps je ne pouvais pas encore me payer d'appart à 3 ans) jusque-là assez classique même si, je sais, Plaintel reste une des plus belles villes du 22, mais passons. Après une scolarité somme toute classique j'ai eu la chance de rencontrer, au lycée, des enseignants d'EPS exceptionnels (et je pèse mes mots) qui m'ont, pour la première fois, parlé de l'ENS. Dès lors, mon intérêt s'est largement porté vers cette grande école qui m'intriguait tant. Et c'est là que la L1 est arrivée.

Je ne vais pas vous faire un dessin de la L1, car il ne faudrait pas prendre des vessies pour des réverbères mais on va dire que cette première année universitaire au sein du meilleur STAPS de France (Campus Mazier RPZ) a pu me glisser quelques échardes de bois dans les roues sur le chemin du 2SEP. D'autant plus qu'après 11 ans de basket en club au plus haut niveau (là j'abuse clairement) j'avais décidé, comme de par hasard, de quitter le milieu fédéral la même année (un choix purement sportif...). D'ailleurs, sur le sujet du basket j'aimerais éviter toute moquerie concernant ma taille car oui je ne fais que 178,5cm et je jouais au basket donc je me passerais de commentaires sur ce sujet (une expression me galopait en tête mais je me suis dit que pour un 1A ça pouvait être borderline). Bref, ma L1 s'est correctement déroulée.

Puis, fut venu le temps de l'éducation & motricité,

Et oui je suis SHS for ever et je dirais même plus, sciences de l'inter for ever. En revanche, là, j'ai beaucoup moins de choses à dire hormis le fait que j'ai bossé et rebossé pour essayer d'obtenir le concours car oui j'ai été refusé sur dossier (rappelez-vous de ma L1 si vous voulez une potentielle explication...). Ah si !! Je tiens sincèrement à remercier tous les normaliens qui m'ont aidé à en arriver là que ce soit Charles FAURE pour son honnêteté et son humour lors des relectures de ma lettre de motivation, Julien PUECH pour avoir supporté mes questions et corrigé certains examens blancs en distanciel, Pauline DUQUESNE pour la promotion de l'ENS à SB et aussi certains étudiants normaliens dont les conseils de dernières minutes m'ont été d'une grande utilité (Arthur LE DEUFF, Arthur MALE, Antoine BOUVET, Mickaël LE BOULC'H, Alan GUYOMARCH, Ewen PHILIPPE) : juste MERCI.

Enfin et pour terminer (car je sais que je deviens long mais je fais toujours 178,5cm), j'ai intégré l'ENS et ai rencontré une promotion d'exception que représentent les cueilleurs 2 cèpes avec des personnes qui sont toutes devenues des amis de longue date après seulement 1 journée (humm... surement l'effet de ce fameux « accélérateur de vie »... après l'inté a peut-être aussi fait son effet et heureusement qu'on n'avait pas encore connaissance de l'appli éthylo-test du certificat normalien sinon on serait déjà fichés S : mais de toute façon la délation me rend fou donc tant mieux). Sans aucune transition je tiens aussi à dire que je suis chasseur

sous-marin depuis quelques années maintenant et que même si je n'ai pas le niveau de Raphael LE CAM je serai heureux de vous faire découvrir cette pratique dans la limite de mes compétences. Aussi, je serai tout autant heureux de débattre du côté « chasse » de ce sport qui, je l'entends, peut représenter l'archétype du mâle beau mais qui finalement n'est pas aussi rustre que ça croyez-moi ! (« Dis Jamy ») (Frédéric COURANT AKA Fred in « C'est pas sorcier », since ma naissance) est-ce que la chasse sous-marine est un sport ? « AHHH » (Denis BROGNIART in « Koh-Lanta : Thaïlande », 2016)...

Hâte de tous vous rencontrer (si l'on ne se connaît pas déjà) et à très vite !!

PS : Si je porte le marcel à outrance ce n'est absolument pas pour mettre en exergue ma musculature saillante ou insignifiante (à vous d'en juger) mais plutôt pour tempérer mon insolente thermorégulation : « Habile » (Hubert Bonisseur de la Bath in « OSS 117 : Rio ne répond plus », 2009) nan ?

2. Alizée Santanac



Bonjours à tous ! Je m'appelle Alizée, et j'arrive du STAPS de Font-Romeu perché à 1800 mètres d'altitude. Mon arrivée à Rennes est très dépaysante. Pour moi le nord c'est Carcassonne, alors, je vous laisse imaginer Rennes... C'est le grand nord. J'ai été reçue en première année sur dossier et je suis très fière de faire partie de cette nouvelle promotion, plus soudée que jamais ! Je suis spécialisée en course à pied et notamment en TrailRunning mais bon à Rennes ça va être compliqué ! J'ai été formée et préparée à l'entrée à l'ENS par un ancien normalien : Yoann Mornet, que je remercie du fond du cœur pour son accompagnement. Mon seul souci est que j'aime travailler dans tous les domaines : sciences de la vie et sciences humaines me passionnent tout autant. D'un point de vue sportif, j'ai participé aux championnats de France de crosscountry en 2019 et ce fut l'un de mes plus beaux souvenirs sportifs, le nez dans le doigt ! Je vis dans une famille de sportifs et plus particulièrement de coureurs. Alors, je suis le mouvement. Vous ne me verrez pas en sport co, ni en sport de raquette, ni en sport de ballon, en bref... Je cours (et je sais aussi faire du vélo). Bisous

3. Valentin



Bonsoirrr les amiiiiissss, pour ceux qui me connaissent pas, vos grand-mères les normaliennes, qui mangent de la moutarde à l'ancienne !

Plus sérieusement, moi c'est Valentin, j'ai 20 ans et j'habite en Saône et Loire, en Bourgogne ! Oui je dois être l'un des seuls ... Quand on me demande où j'habite, je réponds vers Charolles (la fameuse viande charollaise, mais peu connue des nombreux Végan), vers Paray le monial (très connu pour les croyants) ou vers la circonscription de Ziway ... bref au final je dis que j'habite entre Lyon et Dijon ! Et pour les rares personnes qui veulent le nom exact, j'habite à Saint Julien de Civry (oui ça fait rêver), un

petit village de 500 habitants, où règnent les fermes, les vaches et les chemins de terre. Mais comme on dit chez moi, le canard casse pas 3 pattes au bœuf.

Concernant le sport, je pratique du football depuis mes 4 ans (même si ça ne se voit pas toujours), mais j'ai aussi essayé pleins d'autres activités comme le handball, le badminton, le tennis, l'escalade, le tennis de table ... En fait j'adore tous les sports, sauf ... les sports de combat et les sports aquatiques. Et vu que je pars souvent en vacances (oui mes parents sont fonctionnaires), je suis un grand adepte des sports de montagne (ski, rando) et de toutes les APPN (surtout le canyoning, la best).

J'ai effectué mes 2 premières années de licence au Creusot (personne ne connaît non plus ...), en spécialité badminton. Le Creusot est une mini ville de 20 000 habitants, avec seulement 100 étudiants en L2 ... ça reste la campagne ! J'ai entendu parler du concours vraiment par chance, en fin de L1, par une ancienne prof de l'ENS. Mis à part ça, personne ne connaît cette formation, et je dois être le premier étudiant de ma Fac à tenter le concours depuis 7 ans ... Je me suis renseigné, et je me suis dit, pourquoi pas moi ? J'étais surtout motivé par la perspective de passer l'agrégation, mais aussi beaucoup de découvrir Rennes et la Bretagne ! Pour moi, Rennes

c'était vraiment la grosse ville, c'est comme si on me disait que je candidatais pour Paris ... Alors que pour la plupart des étudiants c'est justement une ville « à taille humaine » (alors qu'il y a le métro, cherchez l'erreur). Revenons à nos moutons, j'ai préparé le concours en autonomie, en me renseignant sur les différents sites de l'ENS. J'ai ensuite sollicité l'aide d'un étudiant de l'ENS que j'ai trouvé sur Facebook, Antoine Bouvet, qui m'a aiguillé tout au long de ma préparation sur les grands attendus du concours ! Finalement, j'ai réussi à figurer sur la liste principale du concours, devenant le deuxième étudiant du Creusot, après Annabelle Limballe, à intégrer l'ENS !

Maintenant que je fais partie des « Cueilleurs de Cèpes » et que je me sens déjà à moitié breton, je souhaite vraiment découvrir cette région, mais également profiter des stages à l'étranger/Erasmus pour aller en Espagne et perfectionner mon bronzage doré à l'huile de cocotier. Je voudrais également rencontrer la fameuse Rozenn Talec, icône de cette région. J'espère vraiment profiter à fond de ces 4 (ou +) années dans cette école, et apprendre pleins de choses !

A bientôt pour des soirées très arrosées sur Rennes ! Ou ailleurs ...

5. Marius Guillemain

Heyyyyy,

Esportivas, esportius, adishatz a totes !

Moi c'est Marius Guillemain, 19 ans, ex-handballeur gascon et cueilleur de cèpes à mes heures perdues. Pour commencer, c'est pleinement enthousiasmé que je m'appête à vous conter mon épopée, ce flamboyant trajet que j'ai effectué avant d'intégrer votre armée.

Natif de Besançon, j'ai rapidement quitté la Franche-Comté pour aller vivre dans le Sud-Ouest, chocolaines et soleil obligeant ! C'est donc à Cazaux-Savès, petit village de 300 habitants perdu dans la campagne gersoise, que j'ai grandi et que je me suis construit.

A la fois passionné de sport, assez scolaire et très curieux depuis mon plus jeune âge (oui, à 3 ans je lançais des cailloux sur les vitres de la maison et sur la voiture de papa pour voir si ça faisait le même bruit...), je m'intéresse depuis longtemps à la filière STAPS. J'ai passé un Bac S obtenu avec mention TB, mais j'ai rapidement eu envie de changer des maths, et j'avais déjà pour projet d'intégrer le département 2SEP de l'ENS Rennes à cette époque, puisque celui-ci correspond pleinement à mes ambitions, aussi bien d'un point de vue enseignement que recherche. J'ai pu choisir d'effectuer ma licence au STAPS de Tarbes, structure à taille humaine qui m'a rassuré en ce qui concerne la disponibilité des enseignants, et je me suis naturellement orienté vers la filière Éducation et Motricité. Il faut remarquer que certains de mes enseignants d'EPS du secondaire m'ont tellement fait rêver, m'ont tant donné envie d'écourter le cours d'anglais pour aller taper dans un ballon ou courir chercher des balises, et m'ont surtout à un tel point fait apprécier ce beau métier qu'est professeur, que l'idée de transmettre est devenue pour moi une évidence.



En juin dernier, j'ai malheureusement été ajourné aux oraux du concours 2SEP, mais grâce à mon dossier que j'ai pris le temps de peaufiner, ma candidature a été sélectionnée. Oui j'aurais préféré le statut de fonctionnaire-stagiaire, mais ne remuons pas le couteau dans la paix, cette expérience normalienne s'annonce formidable en toutes circonstances !

Alors oui, étant né le 8 décembre 2001, je suis effectivement le plus jeune 2SEP à l'heure actuelle... Toutefois, cela ne m'empêche pas d'être le plus grand de ma promotion ! Comme quoi, il ne faut pas vendre la peau du vieux singe avant qu'il n'ait fait sa grimace !

Concernant mes activités de prédilection, ça n'est pas exhaustif mais ce sont les sports collectifs ainsi que les APPN, et même si je suis un peintre en tennis, j'ai bon espoir de remporter un jour la coupe Davis !

J'aime aussi beaucoup les jeux de mots, les pâtes à la carbonara, les écureuils, dormir, et les jeux de stratégie tels que les échecs. D'ailleurs, si la fine appellation de Sébastien Mazé ne vous parle pas, c'est probablement que vous appréciez un peu trop les dauphins...

Enfin, pour revenir aux choses sérieuses, ce que j'aime le plus faire, après construire la tour Eiffel entièrement avec 346 422 allumettes exactement, c'est m'asseoir sur un banc, 5 minutes avec des 2SEP, regarder la vie qui nous tend les bras ; c'est marcher sous la pluie, 5 minutes en Bretagne, voir au loin le soleil qui s'en va...

Pour terminer, même si l'entrée à l'ENS n'est pour moi que le départ, que le commencement d'une aventure qui sera, je l'espère, longue et enrichissante, je tiens à remercier vivement toutes les personnes qui m'ont permis d'intégrer ce parcours de formation exceptionnel, de mes enseignants du STAPS de Tarbes qui m'ont soutenu dans ce projet, aux étudiants de l'école qui nous garantissent une vie étudiante de qualité et nous font déjà profiter chaque jour de leurs conseils et de leur bonne humeur, en passant par les enseignants du département 2SEP, sans qui notre cursus n'aurait jamais pu voir le jour.

Et puisque personne n'aime les mythes abolis, je compte profiter comme il se doit de l'opportunité qui m'est offerte de faire partie d'une école si prestigieuse que l'ENS. J'ai également hâte de rencontrer toutes les belles personnes faisant partie du département que je ne connais pas encore, et de passer des moments inoubliables avec tous les formidables représentants de cette extraordinaire famille 2SEP.

À très vite donc, je vous laisse le choix dans la date !

Marius

6. Noan Bouvier



Bonjour à tous ! Me voici Noan BOUVIER (se prononce Noane), âgée de 19 ans, dit la miraculée de la promo 2021 des 2SEP, ou plutôt devrais-je dire des Cueilleurs de Cèpes. Pour que vous compreniez mieux mon propos, il me paraît judicieux de vous expliquer ma petite histoire.

Alors que je partais en vacances le samedi 28 août 2021, je reçois un appel à 16h m'apprenant que j'étais acceptée à l'ENS de Rennes et que ma rentrée était le mardi 31 août à 8h. Fort heureusement, bretonne que je suis, et surtout rennaise et fougèraise, il était plus facile pour moi de rentrer et de faire les démarches pour accéder à cette nouvelle vie.

Mon parcours de vie est plutôt original, je suis une fille littéraire comme Antoinette Dupin le fut, mes passions sont l'écriture, la lecture et les sciences humaines et sociales. Vous l'aurez sûrement compris j'ai fait un baccalauréat littéraire au lycée Jean Guéhenno de Fougères (et comme on dit par chez nous : « si tu n'as pas vu Fougères, tu n'as rien vu »).

Le sport étant une autre de mes passions j'ai voulu accéder à l'UFR STAPS de Rennes. M. Hervé LOUIS m'a alors conseillé en avril dernier de rentrer à l'ENS, alors que je ne connaissais pas l'école. J'ai donc postulé puisque cela semblait être une chance incroyable de pouvoir devenir normalienne. Comme j'aime dire « Qui tente tout, a tout ». La chance m'a alors souri, il faut donc toujours tenter dans la vie pour avoir ce que l'on veut, ne jamais procrastiner et saisir les occasions qui nous sont offertes.

Je suis maintenant heureuse d'intégrer cette école et d'avoir rencontré toutes ces personnes merveilleuses qui vont m'aider à grandir et avancer dans la vie. #2SEPFAMILY Ma spécialité sportive est très peu connue, je pratique la course d'orientation au club rennais (CRCO) depuis maintenant 6 ans. Grâce à deux enseignants d'EPS M. Rodolphe BOUTIER et M. Raphaël LE CAM j'ai pu entrer dans ce beau monde familial qui entoure ce magnifique sport. Ils m'ont d'ailleurs donné très envie de devenir enseignante d'EPS, voilà pourquoi je me retrouve ici. En CO, je découvre toute la France pour participer aux championnats nationaux et/ou régionaux et cela me va à ravir car j'aime voyager. Découvrir des forêts et créer mes propres trajets de courses me donnent envie de me surpasser. Je voudrais bien atteindre le niveau de Thierry Gueorgiou, mais pour cela il faudrait que j'évite de me casser les genoux. Je vais continuer à avancer, découvrir de nouvelles passions, réaliser mes rêves pour faire de ma vie la

meilleure de toutes celles que j'aurai pu espérer. Alors, à tous ceux qui ont pris le temps de me lire, profitez de chaque moment, sortez de votre zone de confort et réalisez vos rêves !

Pour conclure ici par une phrase que j'affectionne énormément : « Puisse le sort vous être favorable » Hunger Games, Suzanne Collins.

Noan BOUVIER

6. Julie



Salut, moi c'est Julie, je viens d'Ardèche et j'ai fait mes études en STAPS à Marseille, oui ce n'est pas la capitale mais on ne s'ennuyait pas c'est le moins qu'on puisse dire !

Côté sportif, je fais surtout de la voile et de la planche à voile en compétition d'où mon choix d'étudier dans le sud en bord de mer, faut dire que la Méditerranée c'est une peu plus sexy que le Rhône et ses péniches. A part ça, je suis monitrice fédérale dans mon club de voile et c'est là que j'ai réalisé que j'aimais encadrer des enfants dans les activités sportives donc je me suis dirigé vers l'enseignement en EPS.

Quant à ma rentrée à Rennes, on peut dire que c'est un hasard qui m'a rendu bienheureuse. Dans ma fac, personne ne connaissait l'ENS, pas même mes profs. J'ai donc postulé au concours d'entrée en ne sachant pas trop à quoi m'attendre et niveau révision, je n'y suis pas allé avec le dos de la main morte... non enfaite ce n'était pas trop ça. J'ai finalement été accepté sur dossier mais j'ignorais si je voulais vraiment aller à Rennes parce que la Bretagne ce n'est pas la région de France qui me faisait le plus rêver. Il faut dire que ce coin manque un petit peu d'eau pour naviguer et bizarrement, Paul Meilhat ne vient pas d'ici ! J'ai finalement été accepté et je ne regrette pas mon choix, les promos à taille humaine c'est très appréciable tout comme l'ambiance et l'esprit général de l'école.

Et n'oubliez pas, le curé à une grande fois pour le Christ

7. Sophie-Rebecca Grulois



Coucou les p'tits loups, salut Fred, salut Patrick !

Je suis Sophie Rébecca, aussi appelée Sophie, Rébecca, Sophie-Ca, Sreb, SR (prononcé "Esserre"), Sarah-Rébecca (allez savoir pourquoi), et, plus gutturalement, Sreuh. Bref, avec moi c'est au petit horaire juste la chance, et je suis toujours ravie de découvrir combien votre créativité est grande.

Née dans le Nord, je me considère originaire du Pas-de-Calais, où j'ai grandi entre terrils et champs. Après trois années d'internat et une première année de licence en région parisienne, j'ai effectué ma deuxième à Liévin, auprès de ma maman. Là, Williams Nuytens m'a amenée à découvrir l'existence du département - trois jours après la clôture des inscriptions au concours, malheureusement. J'ai donc préparé, modifié, rectifié, épuré, soumis à relecture, recommencé, corrigé, réajusté, affiné et déposé mon dossier. Vous me direz que "le bonheur est peut-être à ce prix" (*Mais l'aventure - Pierre Bachelet*) et vous auriez bien raison. Comme je suis heureuse ! Je me sens si chanceuse d'être ici.

Mon rapport au sport ? Je grimpe et je navigue plus-que-volontiers. Du reste, je suis nulle en tout (ceux qui m'ont vue m'essayer au volley peuvent en attester), et toujours partante pour tout ! Inutile d'épiloguer sur ce sujet, voici plutôt quatre des choses que j'aime : les gratouillis sur le dos de la main ; les inflorescences bleutées du panicaut à feuilles d'agave ; l'odeur ancienne et noisettée des vieux ouvrages ; le *rourou* produit par l'écran blanc de vidéoprojection lorsqu'on le déroule.

Enfin on dit de moi, à l'instar de Jeanne von Vietinghoff, que j'ai à cœur d'être chaleureuse avec tout un chacun. Aussi, et puisque c'est vrai, avant de vous quitter, je vous laisse par une franche accolade.

À tantôt !

7. Joao

[Cette lettre a été écrite avec quelques règles imposées suite à un accord dictatorial d'un membre de la promo 2 cèpes...]



Hello à tous,

Adepte et fervent titulaire de l'équipe du dernier moment, je me mets à rédiger cette lettre de présentation pour l'A3 à l'approche des délais. Alors voici une brève présentation.

J'ai grandi à la campagne, dans l'arrière-pays niçois, au sein de ma petite commune de 250 habitants pour 4 villages. J'y ai vécu une super enfance, essentiellement dehors à construire des cabanes et jouer à cache-cache ou aller à la pêche avec les copains du village et ma grande sœur. A la maison, pas de console de jeux ni de télé, mais ça ne manque pas du tout ! Je me passionne donc très vite pour le sport, et m'inscris dans le petit club de football du coin. On n'est pas assez nombreux pour construire une équipe, on s'entraîne dans un champ et on perd tous les week-ends par forfait mais c'est génial ! L'hiver, je suis au club de ski de la petite station de Gréolières-les-neiges (27kms de piste, attention) parce que mon père y bosse. Après la fin l'école primaire à Castellane au cœur des gorges du Verdon, je déménage pour Digne-les-Bains, la mégapole des Alpes de Haute-Provence avec ses 20000 habitants.

Là-bas je découvre le collège et peux m'inscrire dans un club de foot à peu près structuré, avec des matches le week-end ! Je renonce malheureusement au ski. Ma passion pour le sport se confirme (malgré une expérience chorale quelque peu foireuse), j'ai beaucoup d'énergie à dépenser et mes enseignants en payent parfois les frais... Heureusement, je suis plutôt scolaire et je peux facilement intégrer le lycée scientifique.

Le lycée, c'est globalement du baby-foot. Et encore du foot. Mais beaucoup de baby-foot. Je commence à construire mon projet professionnel, qui se veut graviter autour du sport, même si je ne deviendrai pas Miguel Dos Santos, malheureusement. Je fais un stage à Castellane avec une société d'activités aquatiques dans le Verdon. C'est décidé, je veux être guide de canyoning. De fil en bobine ce projet s'affine et se précise, et malgré de nombreuses sorties canyoning aux côtés de mon oncle notamment, il semblerait que le métier qui m'intéresse le plus, et plutôt qui correspondrait le mieux avec mes objectifs de vie est celui d'enseignant d'EPS agrégé. Alors, après mon bac S mention TB, je me dirige vers le STAPS de Nice.

Là-bas, je vis de très belles années, je me fais des nouveaux amis et surtout je retrouve des amis d'enfance ! Je joue maintenant dans un plus grand club de football près de Cannes, où je retrouve mes cousins tous les week-ends, c'est la kiffance. A la fac, je rencontre Antoine Dillet, qui me parle de l'ENS dès ma L1. Je prends la température un peu sur ce concours, et repousse rapidement le travail à ma L2. En L2, je me motive un peu avec l'idée de présenter ce concours et arrête même le football pour cette raison. Mais bon, il faut dire que j'ai jamais vraiment bossé dans ma vie alors c'est difficile de s'y tenir. Je bosse un peu jusqu'à décembre, mais rapidement, ce mode de vie autour du boulot en confinement me gonfle, puisque Macron nous a dit des mois et des mois... Je remonte un peu voir ma famille mais je suis obligé de rester à Nice pour des petites heures de cours chaque semaine. Alors, avec les copains, on se retrouve quasiment tous les soirs, et pas pour réviser... Je commence à comprendre que le concours risque d'être compliqué, et je me mets comme objectif d'assurer un bon dossier. Alors, j'assure mes partiels, et mets mes contacts en jeu pour des lettres de recommandation. Finalement, ma semaine d'écrits est à l'image de mon année puisque je suis logé chez un copain à Marseille et il se peut qu'on ait fait la fête un ou deux soirs (pardon papa, pardon maman). Comme prévu je suis donc non admissible (bien qu'étonnamment pas loin) et je me dis que ce sera pour l'année prochaine avec un peu plus d'investissement. Mais bon, début juin, comme un symbole, je suis avec mes potes quand je reçois un mail de l'ENS...

Alors me voilà ! Je suis très heureux et très fier d'avoir pu intégrer le département 2SEP, et de faire partie de la promo des cueilleurs 2 cèpes, qui part sur de bonnes bases en tous sens. Je me rends vite compte que je vais devoir bosser (oui, il faut bien un jour), et que la soirée d'intégration et son taux d'alcoolémie (hein ? Demandez aux 2SEP, moi je sais plus) resteront occasionnels. Je compte par ailleurs me lancer dans le volley, pour changer un peu et puis parce que c'est tout naturel du haut de mes 174cm. En tous cas, j'ai très hâte de relever les défis et de profiter de ces années qui vont passer vite j'imagine (sauf quand on s'essaiera à construire des phrases aussi philosophiques et complexes que JNR, le boss). C'est là-dessus que je vais vous laisser, y'a barathon et rue de la soif qui m'attendent.

A bientôt j'espère (sauf la veille d'un examen, je commencerai à m'y mettre) !

Joao

8. Lou-Anne Leturque

Salut !

Moi c'est Lou-Anne Leturque, mais tout le monde m'appelle Lou. J'ai 21 ans (et oui, malgré ma petite taille, c'est moi la doyenne de la promo ! Mais bon, comme on dit, c'est pas la taille qui compte) et je suis super contente d'intégrer ce beau département qu'est le 2SEP de l'ENS Rennes ! J'ai grandi près de Boulogne-sur-mer dans le Nord, Où depuis petite j'ai toujours pratiqué le sport Et cela fait maintenant 4 ans que je pratique le badminton, à l'image de Chen Yufei.

Mon parcours scolaire est assez spécial : Après le bac, j'ai fait une prépa BCPST (Biologie Chimie Physique Sciences de la Terre, autrement dit prépa véto ou prépa bio) au lycée Faidherbe de Lille, mais malgré mes bons résultats, je me suis redirigée vers une licence STAPS en milieu de deuxième année de prépa, réalisant que ce que je voulais, ce n'était pas d'être vétérinaire, ni d'appartenir à la société française de physique, mais de devenir professeure d'EPS.

Je me suis donc réorientée (non sans mal) en L1 STAPS à Lille en janvier 2020 et y ai découvert l'existence du département 2SEP de l'ENS Rennes. Je me suis alors renseignée, et cela m'a tout de suite plu ! J'ai commencé à préparer ce concours en L2, aidée par quelques-uns de mes professeurs - notamment par Alizée Vivot (promo 2007) que je tiens à remercier - et aujourd'hui me voilà, de retour pour vous jouer de mauvais tours ! Je fais donc partie des 6 heureux élus, les chiffres étant à la baisse cette année... Je suis heureuse de connaître ce qu'est une grande école !

Je sais que beaucoup de travail m'attend, mais également de belles rencontres et de grands événements étudiants lors desquels nous aurons bien l'occasion de nous amuser !! L'ambiance de l'ENS, avec ses petites promotions et cet esprit de grande famille m'a particulièrement attirée ici, bien que la raison principale soit la formation à la recherche qui m'intéresse particulièrement en Sciences de La Vie (et oui, en tant qu'ex-BCPST, j'aime toujours autant les sciences pures et dures). Hâte de connaître la vie étudiante dans cette belle ville qu'est Rennes, aux côtés de la grande famille des 2SEP !

À bientôt pour de nouvelles aventures !

Lou (photo prise lors de notre journée d'intégration mémorable !)



10. Clémence Girard

Salut les loulous !! Moi c'est Clémence, Clem pour simplifier, j'ai 20ans et je viens en tout schuss du STAPS de Chambéry. Je suis passionnée de sport (rien d'étonnant pour une stapsienne), je pratique le basketball et les sports de montagne (ski alpin, VTT, escalade, sports de pagaie, rando, ... et un peu tout ce qui fait monter l'adrénaline) et cela depuis pas mal d'années maintenant. Bon jusqu'à présent on ne va pas se cacher que j'avais pas mal de temps libre, alors j'ai passé beaucoup d'heures en montagne car comme dirait Glen Plake " Le ski est le meilleur moyen de perdre du temps ". Je sais que cette année risque d'être plus chargée mais j'espère tout de même pouvoir découvrir la Bretagne et sa culture.

Pour comprendre comment j'en suis arrivée là, reprenons rapidement l'histoire du long du fleuve plus ou moins tranquille qu'est ma vie. Je suis née dans la banlieue orléanaise, dans un quartier dit « compliqué », où je me battais pour jouer au foot avec les garçons. Heureusement, le petit ruisseau tumultueux qu'a été mon enfance s'est vite associé à celui plus discipliné du sport fédéral. En effet, c'est à travers le basket, que je me suis construite, j'ai appris à respecter les règles (et les autres), à être fair-play, à gérer compétitivité et frustration, ...

Concernant ma scolarité, j'ai un parcours des plus classiques avec un petit bac S et un deug STAPS. J'ai connu l'ENS, l'an dernier, par le plus grand des hasards. En effet, j'ai reçu un mail me demandant d'assister à une présentation de l'ENS, à l'époque j'avoue avoir confondu ENS et ENSA (l'Ecole Nationale du Ski et de l'Alpinisme), mais vous conviendrez qu'à Chambéry la confusion est possible. J'ai donc préparé le concours sans grande conviction (pourquoi moi et pas un autre après tout), j'ai validé les écrits sans trop de problème mais comme il ne faut pas pousser papi dans les glaïeuls, je me suis gentiment fait ajourner aux oraux à cause, je pense, de mon manque de préparation. Par chance, mon dossier à quand même était retenu et me voilà sac à dos sur le dos en route pour de nouvelles aventures en Bretagne.

En dehors des cours, je suis entraîneuse en club de basket depuis 7ans maintenant, et cela fait également 4 étés que je suis animatrice en colonies de vacances. J'ai passé le BAFA à tout juste 17ans, avec déjà une bonne expérience de l'encadrement grâce au basket et une certaine connaissance des colos puisque je pars tous les étés depuis 2004 (eh oui à l'époque j'avais 3ans et un doudou). Après 4ans d'animation, j'ai bien muri, je suis passée par toutes sortes de galères, j'ai côtoyé différents publics, que ce soit sur de l'itinérance en tentes ou qu'on habite des gites immenses, et tout cela a forgé mon caractère. Alors même à 20ans, je ne peux m'empêcher de siffloter : « Les jolies colonies de vacances, merci maman, merci papa. Tous les ans, je voudrais que ça recommence ! You kaïdi aïdi aïda ! ». Mais bref, je divague (vague !), alors reprenons, c'est au travers de ces multiples expériences que j'ai pris conscience de mon envie de faire du sport mon métier et que je me suis naturellement orientée en STAPS, avec maintenant comme objectif l'agrégation !!

Sur ces belles paroles, je vous dis à très vite pour de nouvelles aventures au pays des crêpes !

Clémence GIRARD



Bon, après plusieurs minutes de recherche, il s'avère que je n'aime pas les photos en gros plan alors pour que vous puissiez admirer mon magnifique visage, je n'ai pas mieux que cette superbe photo de rentrée (bronzage au max, je précise)

11. Margo Curschellas

Je me présente, je m'appelle Margo, j'ai 20 ans et, oui, j'aimerais bien réussir ma vie.

Mais avant que cela n'arrive, laissez-moi vous raconter comment je suis arrivée au pays des crêpes !

Originaire de Normandie, Dieppe plus précisément, j'ai suivi une scolarité plutôt basique dans des établissements publics et laïques (*je ne suis pas folle de la messe*). Et, il y a maintenant de cela deux ans, j'ai obtenu mon BAC S – mention TB - près de la mer et des goélands.



J'ai toujours été sportive. J'adore les activités de pleine nature, mais je suis un peu moins fan de tout ce qui est ballon ou raquette. Triathlète de formation, j'adore compter les carreaux au fond des piscines, nager dans des lacs à la couleur d'eau douteuse, dans des mers gelées et pleine de phoques, changer des chaînes de vélo, subir les conséquences d'un « Eh ! Ça fait longtemps que je n'ai pas crevé ! » lors d'une sortie, préparer mes trois sacs dès que je me rends quelque part et traverser la France entière en un weekend pour me rendre aux compétitions qui n'ont lieu qu'au soleil.

C'est en suivant mon instinct de voyageuse que j'ai fui la pluie pour m'installer à Lyon, cité du célèbre graveur *Gérard Audran*. Superbe ville d'ailleurs : je conseille ! Le vieux quartier, le musée des beaux-arts, les pistes cyclables le long des bords du Rhône, le parc de la Tête d'Or... Et un temps un peu plus clément qu'en Bretagne, on ne va pas se le cacher !

Là-bas, j'ai suivi mes deux premières années de licence dans le plus grand STAPS de France. L'ambiance était sympa pendant les cours à distance !

J'avais déjà en tête de rentrer à l'ENS : c'était un projet que j'entretenais depuis la 1^{ère}. Ne sachant pas vraiment vers quelle voie m'orienter à l'époque, j'essayais de trouver quelque chose qui pourrait associer plusieurs de mes passions. J'ai alors entendu parler de l'ENS et je me suis rendue aux portes ouvertes. Cela m'a convaincue ! Du sport, de l'anglais, autant de sciences humaines que de sciences de la vie : ça me paraissait vraiment parfait ! En plus, ayant toujours été quelqu'un de curieux, la formation par la recherche m'attirait vraiment. La préparation à l'agrégation me semblait également intéressante : pourquoi ne pas faire de *deux pierres deux coups* ! Mon projet étant, sur le long terme, de devenir enseignante-chercheuse (*Quel beau métier professeur !*).

Peu encouragée par mes professeurs lyonnais, j'ai préparé le concours dans mon coin et, l'année dernière, j'ai tenté ma chance ! Les écrits avaient lieu à Lyon et, à ma grande surprise, ils se sont bien déroulés ! J'ai été prise aux oraux, mais il ne fallait pas *vendre la peau de la poule avant qu'elle n'ait de dents* : le plus dur restait à faire ! La semaine des oraux venus, sous une chaleur accablante (oui, je suis normande, je supporte mal la chaleur), le stress est à son comble. Les langues se passent bien, la polyvalence aussi, mais l'épreuve de didactique se révèle houleuse.

Finalement, j'ai découvert mon nom sur la liste principale ! Une belle surprise ! Petite larme, champagne, des vacances bien rythmées par la recherche d'appartement, un déménagement à l'autre bout de la France et me voilà !

Je suis vraiment heureuse d'avoir pu intégrer cette promo des cueilleurs de cèpes. L'ambiance de petit groupe soudé est vraiment incroyable et je suis sûre qu'on va passer quatre super années !

Betek ar c'hentañ! (A la prochaine ! Merci Google Trad)

Hello there !

Je m'appelle Matéo Dautelle, 19 ans, et j'ai été recruté pour faire partie de cette merveilleuse promotion de cueilleurs de cèpes.



Je suis né en Champagne-Ardenne, à Châlons-en-Champagne, mais j'ai passé mon école primaire, collège et lycée à Sézanne, ville dont (j'en suis sûr) vous connaissiez l'existence !

J'ai fait une Terminale S, spé physique-chimie, Bac mention très bien, puis j'ai déménagé vers Reims pour entrer en première année de STAPS. J'ai voulu commencer à préparer le concours, mais seul dans la promotion avec cet objectif et en voyant mon classement au premier semestre, je me suis plutôt concentré sur le dossier pendant la seconde moitié de l'année. Ayant entendu parler d'une prépa à Besançon, le destin m'a fait changer de STAPS afin de devenir bisontin pour un an en L2 Education Motricité, dans l'objectif d'avoir le concours tant convoité. Fake News ! Je suis rentré sur dossier, je ne suis même pas allé aux oraux...

Je pratique différents sports, ce qui sert de temps en temps en ZSEP apparemment. Je suis judoka depuis que j'ai 4 ans, ceinture noire. Je dois essayer de reprendre cette année, le sport de combat en intérieur pendant la pandémie n'étant pas une chose évidente... Mais bon, ce vaccin, quel sujet ! Cela aura été l'occasion de pratiquer des APPN qui me plaisent particulièrement, comme l'escalade ou le surf.

En tant que bon produit de la pensée bourdieusienne, je viens d'une famille de sportifs, et mes deux parents sont professeurs d'EPS (je suis la troisième génération). Comme quoi les sauterelles ne font pas des ornithorynques ! C'est ma famille qui m'a permis de m'engager dans autant de pratiques différentes, et m'a transmis le désir d'aller plus loin dans la pratique comme dans la théorie, plusieurs raisons qui m'amènent à écrire cette lettre aujourd'hui !

En dehors de la sphère sportive, j'aime beaucoup les jeux de rôle sur table, comme Donjons & Dragons. Même si je ne suis pas Gary Gigax, je trouve qu'écrire une histoire tous ensemble sans en savoir l'issue à l'avance et en se remettant au destin est tout simplement incroyable. J'aime aussi beaucoup les jeux plus classiques, comme le tarot, les échecs, les jeux de plateaux... Ou les jeux vidéo.

Revenons au professionnel ! Maintenant que je suis arrivé à Rennes, je veux profiter de mon cursus afin de pouvoir explorer toutes les possibilités d'avenir. Bien que l'Agreg soit le projet principal auquel je m'attelle, je suis très intéressé par la recherche dans tous les domaines (sauf histoire). J'ai hâte de travailler dans ce département et voir tout ce que je pourrai découvrir, et ce que, je l'espère, je vais lui apporter en retour !



Des bisous,

Matéo

Bonjour !



Moi, c'est Clément Blanchet, 20 ans. Né à Saintes, j'ai grandi en Charente-Maritime. C'est quand même formidable la Charente-Maritime. Tant d'activités : profiter de l'île d'Oléron avec les couchers de Soleil à Chassiron, les apéros au Douhet, ou même surfer sur la côte sauvage (parking 44 pour les intimes !). Diaboliser le départ du 17, c'était légitime. Mais bon, pour profiter de chez soi, il faut découvrir ailleurs selon Du Bellay et ses maximes. Vous trouvez que je force avec mes rimes ? Ce n'est quand même pas gravissime, je suis même persuadé que l'impact est minime : j'estime que ça ne constitue pas un crime. Bon très bien, j'arrête. Ce serait bête que le débat s'envenime.

Je me suis finalement éloigné du 17 pour rejoindre un STAPS perdu en plein milieu de la Charente. Angoulême, antenne de Poitiers, ça ne fait pas rêver à première vue. J'y ai pourtant passé une formidable scolarité (je ne peux que remercier l'équipe pédagogique et embrasser mon ex-promo). Personne ne se pose la question, mais à Angoulême on ne trouve pas qu'un musée de la BD. Il y a aussi de beaux remparts à proximité des bars, une presque-île avec des barres, une attrayante végétation dans la forêt de Bois brûlé, ainsi que de merveilleuses falaises aux Eaux Claires, où le coucher de soleil y est inoubliable.

Si j'écris aujourd'hui ici, c'est parce que j'ai eu la chance d'intégrer le département 2SEP et le malheur de quitter la Nouvelle-Aquitaine. En parlant de sport, ma spécialité, ce sont les ATR. Je n'ai pas de quoi vous faire rêver avec ma motricité limitée d'ex-sédentaire forcé par une blessure au genou.

Pour ceux qui ne font pas encore partie de la famille des 2SEP, je vous offre un petit tip. Pour réussir le concours, le plus grand atout, c'est le temps que l'on passe à le préparer. Défrichez les écrits dès la L1. Par ailleurs, si je me souviens bien, on m'a dit deux gros mois pour les oraux.

Pourtant je me suis fait avoir sur la préparation : Thomas, un Truand de la 2ZEP qui a esquivé le concours, m'expliquait que les oraux étaient départagés aux tirs au but. J'ai donc contacté Saint-Pauloise football club pour des conseils. J'en retiens que le foot c'est troublant, le foot c'est croulant. Mais bon, le Truand menti au Bon... Les tirs aux buts, c'était faux, c'était du pipeau. Bref, de la poudre de perlimpinpin. Comme quoi, « faut pas croire tout ce qu'il y a sur internet » (Roger Descartes, *discours de la méthodo*, 1637). J'aurais mieux fait de m'aventurer sur le site de l'A3.

Finalement, j'ai fait ma rentrée à l'ENS avec une extinction de voix. Quelle est la part du virus, quelle est la part de l'intégration et du BDE ? Tout ce que je sais, c'est que j'ai transmis mon angine à l'ensemble de l'ENS. J'en profite pour vous présenter mes excuses. Désolé les bros.

Pour vous décrire mon expérience à l'ENS, je vais reprendre ce que j'expliquais justement à Thomas. A l'ENS, le monde se divise en deux catégories : ceux qui viennent à vélo et ceux qui aiment l'aviron. Moi, je rame. L'admission n'est pas un aboutissement en 2SEP, c'est le début des emmerdes : je me sens comme Matthieu Androdias et Hugo Boucheron.

Merci d'être venu à mon TEDx Talks.

14. Paul Chéhère



Salut les Jeun's,

Je vous prie de faire un tonnerre d'applaudissement pour le plus grand artiste de sa génération : 1 chute en vélo près 2 l'ENS, 3 fractures, 4 heures aux urgences, 5 jours de cours. Comme le disent mes amis cueilleurs : Bénéf !

Plus sérieusement, moi c'est Paul ou Paulo (ça dépendra du nombre de parties de beach qu'on aura joué ensemble). Normandie, 27, Verneuil sur Avre Zoo : une présentation digne des RC. Je suis né dans une famille modeste au milieu du bocage normand, l'injustice et la galère étant pour moi des faits inexistantes. D'une mère prof d'EPS et d'un père prof de Sciences de l'ingénieur, je ne fais que perpétuer la tradition de ce bon vieux Bourdieu. Dès petit j'ai baigné dans le sport : basket, gymnastique, tennis, je ne pouvais pas tenir en place. C'est surtout à cette époque que j'ai connu mon 1 er grand amour : le rugby ; papa venait de créer le club à ma naissance, c'était un signe du destin.

A côté de cela j'ai foulé les couloirs de l'école de musique pendant de nombreuses années pour me canaliser (et accoster des filles aussi, on ne va pas se le cacher, la guitare ça paie). Promis, lorsque j'aurai récupéré de mes fractures je me ferai la joie de vous jouer une petite sérénade. Bref, en grandissant je me suis pris de passion pour les sports de glisse, le rap et les mangas (j'ai d'ailleurs toujours le crash de Pell en travers de la gorge). A 16 ans, j'ai quitté ma terre natale pour intégrer le centre de formation du Rec Rugby. Depuis je suis resté dans la capitale bretonne, intégrant l'UFR STAPS de Rennes à la sortie de mon bac (dont je ne préciserai pas la mention pour me faire mousser comme certains de mes camarades).

Intégrer l'ENS était ma volonté dès la terminale, mais vous auriez dû voir la réaction de mes profs quand je leur ai annoncé que j'allais en STAPS : « Encore des cas fumeux », « C'est pas possible, il ment debout ». Et bien non je ne mentais pas et dans la continuité de mon parcours au Roahzon STAPS j'ai décidé de tenter le concours. Vous raconter comment cela s'est déroulé ? Chut, il y a des choses qui ne se disent pas. On retiendra juste qu'à Bruz j'ai fait ma rentrée. Si j'avais un conseil : bossez la bioméca (oui je viens de quatre alexandrins à la suite, c'est vieux jeu, certes...). Malgré ma préparation assez empirique (j'ai découvert les quelques 459 items de neuro l'avant-veille du concours) je tenais tout de même à remercier Yann Delas, ancien élève de l'ENS et professeur à l'université de Rennes qui m'a soutenu et accompagné jusqu'au bout. Le temps qu'il m'a accordé m'a été précieux.



Maintenant que j'y suis, je tenais également à dire merci à l'ensemble du corps enseignant de Rennes 2 (Charlotte Mbdoj, Jerome Visioli, Yann Moison...) et au groupe 2 Educ Mot (Big up à Corentin) à qui j'envoie tout mon soutien pour la rentrée compliquée qu'ils traversent. Pour terminer, je dois vous avouer que je réalise la chance que j'ai eu fur et à mesure que j'écris cette présentation. E.....N.....S, 3 lettres que je voyais jusque-là au loin, tel un mirage, une petite voix dans ma tête me chuchotant que c'était impossible. Mais finalement je suis là et qu'est-ce-que ça fait plaisir ! Je me sens comme Steven Gerard à l'Anfield Road, Jules César chez Cléopâtre ou encore Pierre Ménès dans un Macdonald. Même si ce n'est que le début je sens que ces 4 années (ou plus si affinités) vont être inoubliables que ce soit pour les sorties avec les copains ou les nuits blanches à taper des lignes de codes sur Matlab. J'ai hâte de faire la connaissance de l'ensemble des membres de la grande famille des 2SEP et de profiter un maximum de toutes les opportunités que je pourrai saisir. Voilà, tout comme moi je pense que cette lettre était un peu éparpillée. Je m'excuse d'avance auprès d'Alexis Le Faucheur si je manque de rigueur mais je tenais vraiment à montrer mon attachement à cette école à ma manière. J'ai l'impression qu'ici on est tous dans le même bateau alors sortez les canaux de sauvetage car la marée rose va déferler sur toutes vos côtes !

A très vite, One love Paul



Salut à toi qui lit ce mot !

Il était une fois un petit campagnard qui se retrouvait à l'ENS. Je te l'accorde ce début d'histoire mérite une explication puisqu'elle est vraie et que c'est mon histoire. Alors laisse-moi t'expliquer.

Je me prénomme Alban. A l'heure où j'écris j'ai 20 ans. Je suis Picard et j'habite dans un tout petit village de 600 habitants perdu dans la campagne. De nature sportif, je trouve mon plaisir dans la pratique de tous les sports et surtout l'escalade. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup, voire pas du tout de grandes et belles falaises dans ma Picardie, je me suis marié à ce sport à travers les murs d'intérieurs. Pour ne pas changer j'ai donc quitté une région où il y a peu d'escalade pour la région rennaise où il n'y a malheureusement pas beaucoup d'escalade. Mais j'ai su trouver mon bonheur.

Alors avant d'entendre parler de l'ENS 2SEP j'ai dû sortir de ma campagne et atteindre la terminale à Henin-Beaumont dans le Pas-de-Calais. En effet, alors que mon projet de devenir professeur d'EPS se dessinait, Nicolas Lefebvre mon enseignant d'EPS m'a parlé de l'ENS (et je l'en remercie).

Le trio Sport-Enseignement-Recherche colle parfaitement, notamment de la préparation à l'agrégation, à mes ambitions et intérêts. C'est donc de ce point de départ que comme le Petit Chaperon Rouge, je me suis lancé dans l'aventure.

J'ai donc pris la voie du STAPS de Liévin pour préparer le concours, où Justine COLIN et François DUCHEMIN m'ont beaucoup aidé (j'en profite d'ailleurs pour les remercier). J'ai donc passé le concours que j'ai réussi (ou échoué) à moitié et après quelques jours de déception la tendance s'est inversé en apprenant que j'avais été pris sur dossier. Dossier que j'avais façonné avec soin depuis mon entrée à la primaire (euh ... non peut-être pas quand même). Alors bien sur que le statut de fonctionnaire stagiaire aurait mis du beurre dans les carottes cuites mais je suis extrêmement ravi d'être où je suis.

Je suis donc parti pour l'aventure rennaise, qui me plait fortement pour l'instant. Univers du sport, gens extrêmement gentils et bonne rigolade sont au rendez-vous. Sous les conseils du célèbre Ralph Waldo Emerson : « Rien de grand ne se fit jamais sans enthousiasme. », je suis très enthousiaste dans ce nouvel épisode de ma vie.

Et si tu trouves ce récit incroyable tu n'es pas au bout de t'es surprise puisque, encore plus impressionnant, pour l'instant il fait beau et chaud.

Enfin bref, j'ai hâte de profiter de cette vie, de découvrir Rennes et toutes les personnes de l'ENS !!

Kenavo emberr ! (Excusez mon accent je débute)

Alban



Salut tout le monde !

Je me présente, moi c'est Léa, Léa BIANCO (oui oui comme le Martini). J'ai 20 ans, je viens d'Arras dans le Pas-de-Calais et voilà que je débarque dans le sud... à Rennes, pour de nouvelles aventures. Avant de vous raconter comment j'en suis arrivée là, je dois quand même commencer par vous dire que je suis une grande adepte de sports ! Après m'être essayée à différentes activités, c'est aujourd'hui, et ce depuis plusieurs années, l'athlétisme que je pratique avec passion. Et « pas étonnant », comme on me le dit souvent en raison de ma taille (1m78), je fais du saut en hauteur ! Jusqu'ici licenciée au RCA, mon club de cœur arrageois (ptit coucou à JM), je cherche à me licencier de nouveau sur Rennes.

Le sport est depuis toujours plus qu'un simple loisir. Avec une maman, une cousine et un cousin professeurs d'EPS, un papa et une sœur dans l'enseignement, c'est tout naturellement que l'envie de devenir prof d'EPS s'est offerte à moi. Dans ce projet, l'ENS s'est présentée comme une porte d'entrée royale, d'autant plus que c'était aussi l'occasion pour moi de partir à la découverte d'autres champs, comme celui de la recherche, pour, qui sait, peut-être faire évoluer mes ambitions.

Venons-en aux faits à présent ! J'ai connu l'ENS dès ma première année de licence puisque mon UFR d'origine, l'UFR STAPS de Liévin, propose une option ENS afin de préparer le concours. Après une première année de licence pas très glorieuse je dois dire, je me suis décidée à travailler en deuxième année et à tenter le concours ! Malheureusement, ce n'est pas passé, je suppose que mes copies ne cassaient pas 5 pattes à un lama, mais ce n'était que partie remise. Et oui, du genre fonceuse, j'ai, malgré le risque de souffrance d'un nouvel échec, retenté ma chance l'année suivante. Et devinez quoi ? Cette fois-ci, je l'ai obtenu. Comme quoi il faut toujours persévérer, se donner les moyens, saisir les opportunités pour arriver à ses fins !

Et c'est ainsi que j'ai intégré la promo 2SEP 2021, non non... deux cèpes 2021 pardon ! Cela ne fait que peu de temps que nous nous connaissons et pourtant je sais déjà que nous allons être comme les orteils du pied ! A tous ceux qui vont intégrer l'ENS l'année prochaine, préparez-vous, la vie étudiante est riche en émotions ! Pour vous dire, on me compare déjà à Philip Traber...c'est vrai que je suis loin d'être Léonie Aviat.

Vous l'aurez compris, c'est avec une immense joie que je débute cette année qui, je le sais, me prépare de belles surprises ! A vous qui souhaitez entrer à l'ENS, je me permets de vous laisser quelques petits conseils. Le premier : FONCEZ ! Mais aussi, travaillez, rapprochez-vous de personnes qui peuvent vous aider, vous accompagner. Ne regrettez rien, tout ce que vous allez faire pour vous préparer vous servira pour toujours ! Et surtout, gardez toujours en tête cette petite phrase composée par un très grand homme : « J'irai au bout de mes rêves ! Tout au bout de mes rêves ! »

PS pour les prochains arrivants : rechargez le bipper la veille du test VMA, sinon Alf ne va pas être content.

Léa BIANCO

1. Mathieu Penne



1 septembre 2021, je ressasse l'été. Année incroyable et été de légende, heureux de commencer bien que chagriné de partir. D'après F. Weyergans dans « trois jours chez ma mère », l'année commençait le 29 août en Égypte antique. Alors depuis dimanche c'est parti pour une de plus. Les années de la vingtaine sont toutes particulières. En effet, bien qu'elles ne représentent qu'1/20 de notre vie, leur richesse n'a pas d'égale tant c'est à cet âge que se construit chaque individu singulièrement et socialement, devenant alors sujet pensant, autonome et ressentant. Mention spéciale pour quelques heureux élus: le sceau de l'ENS vient marquer à blanc ces années déjà spéciales. Les copains se chargeront sûrement de parler des Tp, mémoires et autres charges de travail. Je parlerai donc fondamentalement de

l'expérience de vie que représente cette année. L'école nous propulse dans un univers inconnu, celui de la recherche, du monde professionnel, de l'éducation, nous fait goûter aux sommets des sciences de la vie et nous guide dans les abysses des sciences humaines et sociales. L'année de 1A est une découverte, effrayante par le vaste monde qu'elle dévoile mais incroyable par la richesse qu'elle transmet. Accélérateur de vie mais pas que, plus simplement l'école nous jette dedans, avec exigence soit, mais aussi une grosse dose de bienveillance. À tous les points de vue, ce parcours de vie est une énorme VA, du moins apparaît comme, car nous 2A, n'avons qu'une maigre année d'expérience à transmettre. Amoureux des sciences, des STAPS, du sport, de l'EPS, amoureux tout court, vous avez tout pour vous épanouir entre ces murs. Hâte d'écrire cette deuxième année.

Je souhaite donc une merveilleuse rentrée à tous nos 1A (à tout le monde en fait), et surtout du bonheur, dans ces belles années qui nous tendent les bras.

Muxu

2. Dylan Riffelmacher



Hellooooo, moi c'est Dylan ! (tu peux m'appeler Dydy, ça mange pas de pain)

Cette première année à l'ENS ? Pfiouuuuu... Il en faudrait des pages pour te la raconter... Mais je vais essayer d'être concis et d'aller à l'essentiel (faudrait que j'essaie ça un jour en Ecrit 2, ça ferait plaisir à Kiki) ! x) Alors pour résumer la 1A : Thèse : Il faut travailler beaucoup beaucoup beaucoup ! - Limite : MAIS il faut aussi penser à dormir... - Dépassement : Hmm... Travailler en dormant ? (ou choisir la filière ES, ça marche aussi)

Plus sérieusement, cette première année a été tellement riche... sous tous ses angles ! De merveilleuses rencontres au département, une promo génialissime, une ambiance de travail propice pour réussir, des enseignants à l'écoute et vraiment disponibles pour me permettre d'atteindre mes objectifs, une super semaine d'intégration (ah beh... non) et un voyage inoubliable au ski (toujours pas... merci Covid...).

M'enfin... Surtout l'immense satisfaction de prendre du recul, de voir tout le chemin traversé depuis mon arrivée à l'ENS et constater que le travail continue de payer. D'ailleurs, toi qui entre en 1ère année, tu dois te demander comment réussir ton année ? Certain.e.s te diront qu'il faut oublier les soirées, d'autres que tu en auras besoin pour te vider la tête entre deux paragraphes de mémoire et/ou entre deux questions de TP Physio. Certain.e.s te diront qu'il faut arrêter ta pratique sportive pour consacrer ce temps à tes cours, d'autres de continuer le sport pour rester en forme et ne pas perdre la boule (astuce n°1 : un petit footing peut s'avérer très utile (vital) après un cours d'Ecrit 1 par exemple... enfin... je dis Ecrit 1 par pur hasard hein... n'aie crainte néo-2SEPIens, ça va bien se passer !).

Certain.e.s te diront de ficher des bouquins entiers pour être plus serein.e.s aux écrits, d'autres de te contenter d'apprendre Auteur / Titre / Date avec deux ou trois idées de l'article pour t'en sortir (astuce n°2 : quand tu commences à lâcher des "Ubalidi, « Une EPS de l'anti-zapping », 2004" en plein repas avec les guss' de ta promo

sans raison particulière, c'est que t'es sur la bonne voie). Certain.e.s te diront de lever le pied à la Fac pour te focus à 200% sur les échéances de l'ENS, d'autres qu'il est plus avantageux (à court, moyen et long terme) d'avoir une approche polyvalente plutôt que sélective (astuce n°3 : boycotter un ou deux CM de psycho n'a jamais tué personne). Certain.e.s te diront de te contenter de la moyenne, d'autres qu'il faut être plus ambitieux et viser les premières places de la promo (astuce n°4 : si Elisa n'est pas dans ta promo, tu as toutes tes chances de majorer, alors fonce !). Enfin, certain.e.s te diront de délaisser les Sciences Humaines et Sociales pour te ranger du côté des Sciences de la Vie et de la Santé... et les autres auront raison !

Bref... Tu l'as compris, tout est une question d'équilibre. A toi de trouver le tien ! En espérant que cette nouvelle année sera aussi enrichissante pour nous tous que celle passée. Je vous laisse, il me reste plus qu'un an pour préparer ma prépa agrég' ! (eh oui, le temps passe un peu plus vite ici, on se croirait dans Interstellar). Je vous fait des gros poutous ! (Philippe de leur prénom...)

A bientôt les 2SEP

3. Louis Arlès



Influence d'une 1^{ère} année en ZEP sur un Stapsien ruthénois en contexte de crise sanitaire

Résumé

Objectif. Cette étude vise à mettre en évidence les modifications biopsychosociales d'un nouvel arrivant à l'ENS 2SEP lors d'une année impactée par le / la / les Covid-19 (i.e. le « sheitan » pour les intimes).

Méthode. 1 jeune ruthénois de 21 ans (i.e. un « paysan » pour les intimes) est placé pour une durée de 10 mois en ZEP (i.e. groupe constitué de 16 bovins sélectionnés pour leurs qualités « animalières »). Le protocole s'effectue en deux parties :

La première consiste à s'inscrire au BDE, BDA et BDS afin de kiffer un maximum, à savoir faire du sport sans modération, d'aller au ski faire le BG sur les pistes vertes, de boire des mousses (i.e. du cidre bien sûr) avec les nouveaux collègues (qui deviendront rapidement

des copains), de se retrouver chez les uns et les autres autour de bons petits repas aux alentours de 20h puis de discut... Quoi ? Un virus ? Des masques bleus ? Un couvre-feu ? Quelle est donc cette supercherie voyons ? TOUT ÇA C'EST ANNULÉ ?! ZDUKZGVIZUGCZGVCHVCR !!!!!

Bon... Deuxième partie du protocole : Il s'agit de découvrir (ou re-découvrir) la substantifique moelle des sciences du sport et de l'éducation physique. Le sujet est confronté à une batterie de tests comprenant notamment les légendaires TP de physiologie (i.e. en gros il doit observer un bovin courir à 200 bpm autour de la piste de Ker Lann, sur lequel on aura préalablement attaché à son buste une machine venue tout droit du futur) et de biomécanique (i.e. en gros il doit observer le même bovin faire une roue de gymnastique et sur lequel on aura scotché des dizaines de billes). Suite à ça, les modifications biopsychosociales du sujet sont analysées à l'aide de l'outil « Bulletin n°13 de l'A3 ».

Résultats et discussion. La rédaction du mot dans le bulletin de l'A3 le 1^{er} septembre 2021 révèle des changements significatifs de l'état biopsychosocial du sujet.

D'un point de vue biologique, le sujet révèle avoir maintenu son poids et ses capacités physiques malgré une relative sédentarité. Il révèle avoir eu recours à une pratique qu'il qualifie de « dopante », à savoir graver profondément dans sa mémoire un adage bien connu des Stapsiens, je cite : « *Mens sana in corpore sano* » (10^e Satire de Juvénal, 90-127 apr. J.-C.).

D'un point de vue psychosocial, le sujet semble avoir subi les conséquences des longues heures passées devant son ordinateur. Entendre les mots « LaTeX » (les 1A, c'est pas ce que vous croyez), « Matlab » (les 1A, vous êtes pas prêts) ou encore la phrase « Vous pourrez trouver en PJ vos introductions corrigées. Kiki » (les 1A, c'est toujours pas ce que vous croyez), lui provoque des sueurs froides et des tremblements. Cependant, le sujet affirme être devenu quelqu'un de plus curieux (merci les mémoires), de plus courageux (merci les écrits 1 et 2), de plus éclairé (merci les connaissances et les manipulations en physiologie et biomécanique), de plus ouvert émotionnellement et socialement (merci les 1A, 2A, 3A, 4A... et les quelques moments partagés autrement qu'à travers un écran), bref un Homme comblé qui passe en 2^e année.

Conclusion. La présente étude révèle que l'influence d'une 1^{ère} année en 2ZEP, en temps de crise sanitaire, est de l'ordre d'une « animalerie ». Il semble en effet que celle-ci exige des efforts certains mais toujours récompensés, bien que l'activité associative enlisée et le manque de contact humain soient les principales limites de la présente étude. Les perspectives de recherche sont donc les suivantes : On prend les mêmes (sauf le variant Δ) et on recommence !

Mots-clés. K4b² ; Mocap ; Tessier ; Tissié ; Année ; Bien ; Ficelée

4. Simon

Première année à l'ENS et à Rennes, quel changement de vie ! Qu'il est loin mon sud ouest avec son Béarn et son Pays Basque (à ce qu'il paraît j'ai un petit accent). Bon en vrai, sur le week end ça le fait pour rentrer : si vous en doutez, vous pouvez demander confirmation à mes chers collègues de la 2ZEP !

Comment résumer cette première année ? D'abord trois semaines de squattage de canapés faute d'appartement, et puis après ??? Du Matlab. De nombreux séances de course à pied à Bruz et de pistoche à Chartres de Bretagne. Beaucoup de Matlab. Ça a bien failli devenir une vraie passion entre le TP de bioméca mais surtout le mémoire de SV ! En même temps, en venant d'une L3 EM, j'étais à des kilomètres de penser à quoi pouvait bien me servir une boucle for ou un fichier c3d. Mais finalement, c'est comme à l'entraînement, plus on s'y investit et plus on y passe du temps, plus on est capable de faire des plot (graphique sur Matlab pour les moins initiés) trop stylés. D'ailleurs, je profite de cette rapide parenthèse sportive pour officiellement mettre fin à une petite rumeur trop souvent entendue : nonnnn il n'est absolument pas obligatoire d'arrêter de faire du sport quand on rentre à l'ENS !!! Nouveaux 1A ne l'oubliez pas, on est avant tout des sportifs ;)



Bon tout de même, j'avoue que résumer ma 1A à Matlab serait un peu réducteur. Faut quand même le dire, l'ENS est un vrai « accélérateur de vie » ! C'est surtout l'opportunité d'accéder à une formation de très grande qualité, où on se sent particulièrement bien suivi et où le fait d'être seulement 16 en cours est vraiment très plaisant. Certes, c'est vrai aussi que c'est pas facile de se mettre à bosser d'une manière aussi régulière, surtout après trois ans de vacances... euh non pardon de STAPS à Font-Romeu où le ski était ma principale préoccupation.

Une belle 2^{ème} année se profile déjà à l'horizon, avec d'abord l'objectif du marathon de Paris mi-octobre (la prépa est bien lancée pas de problème), un mémoire de recherche en natation qui semble prometteur et qui donne envie de s'y investir, et surtout une décision capitale que je vais devoir prendre avant la fin de l'année : agreg, prélab ? Bon allez, je me chauffe pour l'agreg. Mais en fait le prélab c'est mieux. Vous l'aurez compris, j'en sais rien !!

5. Thomas Lagoute



Salut tout le monde, j'espère que vous allez tous très bien.

Au moment d'écrire ce « petit » mot, je sais que je vais inmanquablement verser dans tous les clichés possibles. Avant de poursuivre, je repense donc au moment où l'année dernière je cherchais comment agencer mes mots pour présenter qui j'étais. Qui j'étais m'appelle alors à me demander qui je suis maintenant. Parce que l'ENS, soyons fous on sort du microcosme 2SEPIen, est un lieu de vie. Mais je vous invite à lire ce terme littéralement, car certaines fois, les mots sont tellement utilisés qu'on les pense machinalement. Or, durant cette première année on a vécu. On a découvert un nouveau monde, rit, travaillé, fait la fête, serré les dents et les coudes. On a fait des rencontres

formidables et on a appris.

Ces rencontres ont commencé dès le début de l'année dans les circonstances sanitaires que l'on connaît. Parce que l'optimisme, ce n'est finalement pas de toujours se dire que tout va bien, c'est peut-être de savoir trouver le positif dans les contrariétés éprouvées. Et un mois uniquement à l'ENS aura été une opportunité unique pour la future

2ZEP. Puis on a rencontré les autres promos ; vive le volley, les autres départements ; vive les campagnes, et les admissibles (il y a probablement un théorème disant qu'il y a toujours trop peu d'admis, peu importe leur nombre). Finalement, on abolit peu à peu la frontière entre le « dehors » et notre vie de normalien.

Pour ce qui est d'apprendre, j'ai appris des cours, j'ai appris des méthodes, j'ai exploré de nouveaux horizons. Et si au début une déconcertante autonomie nous est « offerte », on apprend peu à peu à la domestiquer, non sans l'aide des camarades de chaque promotion, chacun à sa manière. Finalement, arrivé au congrès, on oublie la note, seule nous envahit la joie de partager aux camarades les projets que l'on a portés, sans savoir à l'aune du premier séminaire s'ils allaient aboutir. Et j'aimerais souligner par cette occasion, l'incroyable capacité de mes collègues à porter des projets, quelle que soit la nature de ceux-ci et la cadre dans lequel ils les mènent. Mais pour en revenir à l'apprentissage, j'ai aussi appris des gens et j'ai appris les gens, à les connaître, les voir grandir. Et je m'aperçois que moi aussi, je suis parmi eux, j'ai suivi le chemin. Parce que la 1^{ère} année, c'est une grande impulsion pour nous faire partir dans un voyage auquel même si l'on pouvait s'y préparer on ne serait jamais véritablement prêt. Ce n'est pas une route bien asphaltée, ce n'est pas une vie linéaire, on vit en relief, en 3D. Une fois embarqué dans cet accélérateur de particules, on peut parfois avoir du mal à prendre du recul, à s'arrêter, on rejoint les Lotophages nous précédant, hypnotisé par toutes les teintes qui s'offrent à nous. C'est donc une existence entière qu'on vous offre par un simple mail et qui en débarquant vous invite chez vous.

Je vais donc tenter de conclure parce que plus je parle moins on me comprend, et je vais finir par devenir aussi pertinent que dans mes copies d'écrit agreg, ce qui n'est ni une chose aisée, ni une qualité. Mais si je suis aussi brouillon, c'est probablement parce que résumer dans un petit billet tout ce que les gens que j'ai côtoyé cette année m'ont apporté est impossible, je peux juste vous souhaiter que cette expérience s'offre aussi à vous. Finalement, j'aurai pu juste envoyer un « merci » plutôt que cette tartine, moins savoureuse et plus lourde que celles partagées avec mes camarades.

PS : Pour terminer, une petite pensée pour vous, les 1A, oubliez le concours et les dossiers, vous êtes tous sans exception ici avec un potentiel immense ; les 3A je vous souhaite beaucoup de courage, un peu de chance aussi mais je doute que vous en ayez besoin, votre talent suffira ; les 4A, nos Ulysse, que la sagesse d'Athéna a mené à Niké l'Agreg, à vous la vie de Pallas bien méritée dans votre Ithaque. Enfin les 2A, pour vous énormément de patience parce que je reviens en forme pour partager des rôtis très bien ficelés et autres gigots de lapin Fimo en terre mayennaise, à l'abri des parapets.

6. Arthur LeDeuff



« Je ne le dirai jamais assez, mais la nature est quand même belle ! » (Dieudonné, 2020). Après une année en 2ZEP rien de plus naturel que cette affirmation, tant la faune et... surtout la faune en fait, qui s'y développe a su égayer cette année.

On a pu y rencontrer des spécimens plutôt volatiles ou d'autres plutôt solides sur les appuis, « plutôt aérien ou plutôt terrien » (Le Deuff, 2020), des spécimens plutôt nocturnes qui affirment que « Ce soir je rentre à 23h les gars... » (Guyomarch, 2020) avant de finir sa décuv à 16h le lendemain ou au contraire à coups de « Désolé je peux pas sortir j'ai aquaponey » (Farr, 2020) d'autres ont affirmé leur côté diurne. D'autres encore sont à la limite du Pokémon lorsque l'on découvre que « Mais si je suis magnétique ! » (Dornier, 2021). Pour résumer on peut dire que « C'est A-NI-MA-LIER » (Riffelmacher, 2020), et qu'à la fin, tout le monde finit en « rôtis bien ficelé » (2ZEP, 2020). Mais comment la promo a-t-elle pu finir ainsi ?

Le centre de la réponse à cette question semble se trouver au niveau des pratiques. En effet, qui dit animaux, dit aussi « Des pratiques de type animalières » (Lagoute, 2020). Quand une partie compte des fans de

MMA : « Tu veux te battre ?! » (Jolas, 2021), une autre partie préfère la natation synchronisée : « La main droite sur le caleçon, la main gauche de l'autre côté du caleçon, on lève la jambe droite [...], on va dans la piscine ! » (Guyomarch, 2020) ou encore l'e-sport et plus précisément « Kalof Duti » (Laurens, 2019). Mais ne vous y trompez pas, nous avons aussi de véritables athlètes : « Désolé je peux pas sortir en ce moment je prépare la diagonale des fous du Vendée globe » (Albert, 2021). Mais comment parler de pratiques en ZEP sans aborder le cyclisme et ses risques... point incontournable, je dirais même « Légendaiiiiiire » (Penne, 2020). Si tout le monde avait pourtant été prévenu, il semblerait qu'avant de passer devant la stèle de Fabio Casartelli, beaucoup n'ont pas fait « attention aux parapetx » (ZEP, 2021). Ces derniers ont été divers et variés, mais finalement tout le monde a bel et bien pu finir la course. En résumé, et pour aller à l'essentiel « Allez le foot ! » (Riffelmacher, 2020), « Allez la team ! » (Penne, 2020). Mais nous pouvons tout de même nous demander si d'aussi simples assertions ont suffi à elles seules pour finir le périple avec tout le troupeau ?

Malgré les apparences, si tout le monde à pu survivre dans cette jungle de la ZEP, c'est que tout le monde s'est aussi à un moment dit qu'il « Faut lire de la science un peu ! » (Girard, 2020). C'est ainsi que nous avons posé des hypothèses répondant à questions métaphysiques : « C'est pas un polaroïd, c'est un astéroïd » (Laurens & Macieri, 2020). Nous avons appris à utiliser le pluriel Ruthénois : « Un point, deux poings » (Arlès, 2021), que « Le système scolaire est un réseau hiérarchisé d'acteurs et d'institutions » (Arlès, 2020), mais aussi à « Empileeeeeeeeer ! » (Méliand, 2021). Au-delà d'un simple travail ce fut même un véritable travail d'équipe où les uns veillaient sur les autres en trouvant toujours les bons mots pour remonter le moral des congénères « Si ça peut vous rassurer, moi j'ai toujours pas commencé » (Angelot, 2020) ou encore en étant capable de se congratuler : « Mais c'est n'importe quoi, c'est n'importe quoi ! » (Girard, 2020). En gros, le taff a été fait et « Ça j'aime bien ça » (Riffelmacher, 2020).

« En fait euuuuuuuuh » (Macieri, 2020), pour conclure, on peut dire que cette 1A « C'est compliquééééééééé » (Méliand & Riffelmacher, 2020), mais que si on « Respecte l'exemplarité des fonctionnaires » (Penne, 2021) avec un peu... beaucoup... beaucoup beaucoup de travail quand même, mais aussi « Sans oublier le bien-être » (Angelot, 2021) la migration vers la 2A se fait bien. On peut même dire « C'est vraiment douce cette petite » (Guyomarch, 2020) année en votre compagnie, mais que maintenant « On prend nos clics et nos clacs et... » (Dieudonné, 2020) et bah en fait on repart sur une nouvelle année !

7. Lily, Emmy et Sandy

La boulette

*Alors ouais, on se rencontre, ouais, ouais, on déconne
Nan, nan, c'est l'ENS qui nous a dicté nos codes
On nous a dit qu'il y avait du taff, voilà de la boulette
Rangez vos stylos, on fera tout en visio*

*Alors ouais, on se rencontre, ouais, ouais, on déconne
Nan, nan, c'est l'ENS qui nous a dicté nos codes
On nous a dit qu'y avait du taff, voilà de la boulette
Sortez les cardio, v'la le TP d'physio*



Y a comme un goût d'amour quand on vient dans la ZEP
Y a comme un goût d'humour quand on parle de beer pong
Y a comme un goût d'aigreur devant nos ordinateurs
Y a comme un goût d'erreur quand je vois le taux rattrapage

Nous demande pas ce qui les pousse à aimer les écrits
on n'est pas auteur, on est qu'des profs en dev'nir nous
On est que des boulettes
Nous demande pas si on a l'agreg
On a que le bac mais on l'embarque
On l'embrase, On le mate
Car on l'embrasse

Y a comme un goût d'Pandémie
Comme un goût d'will mort et costi
Comme un coût de jab avec MATLAB
Y a comme un goût de sérieux-sérieux dans l'équipe
Comme un goût de boulette-boulette sur les TP

*Alors ouais, on se rencontre, ouais, ouais, on déconne
Nan, nan, c'est l'ENS qui nous a dicté nos codes
Génération 2ZEP x2*

Y a comme un goût de speed quand on rush sur les mémoires,
Y a comme un goût de vide dans l'nombre de participants,
Y a comme un goût de doute dans l'binôme des apnéistes,
Y a comme un goût d'burn out dans l'oxygène qu'on respire,

Y a comme un goût de joie, comme un goût d'stage APSA
Comme un goût de sourire-sourire sur les visages
Y a comme un goût de chouette-chouette chez les mômes
Comme un goût de COVID-COVID en muscu

*Alors ouais, on se rencontre, ouais, ouais, on déconne
Nan, nan, c'est l'ENS qui nous a dicté nos codes
Génération 2ZEP x2*

Y a comme un goût de fun chez les jeunes et dans la place
Y a comme un goût d'ivresse dans les locaux d'l'ENS
Y a comme un goût d'apé-apéro quand on va au bistro
Comme un goût de ptit vélo non loin du chaos

Y a comme un goût de vroum-vroum direction st malo
Y a comme un goût de boum-boum dans le coeur de mes soeurs
Y a comme un goût d'bonne ambiance dans tout ce qui se déroule
Y a comme un goût de marée, de rose qui saute dans la foule

*Alors ouais, on se rencontre, ouais, ouais, on déconne
Nan, nan, c'est l'ENS qui nous a dicté nos codes
Génération 2ZEP x4*

C'ETAIT QUAND MEME UNE BELLE BOULETTE

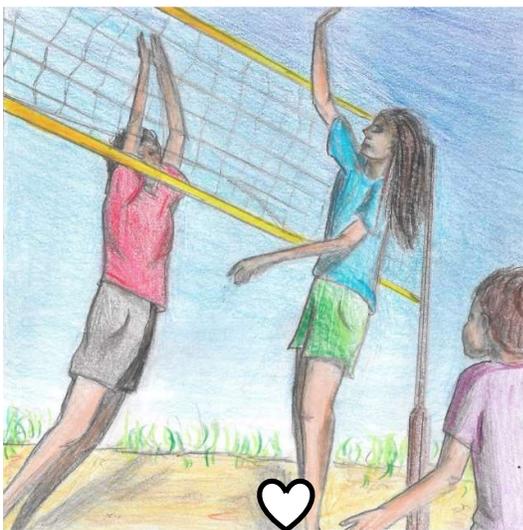
Lily, Emmy et Sandy

Prenez soin de vous et de vos camarades !

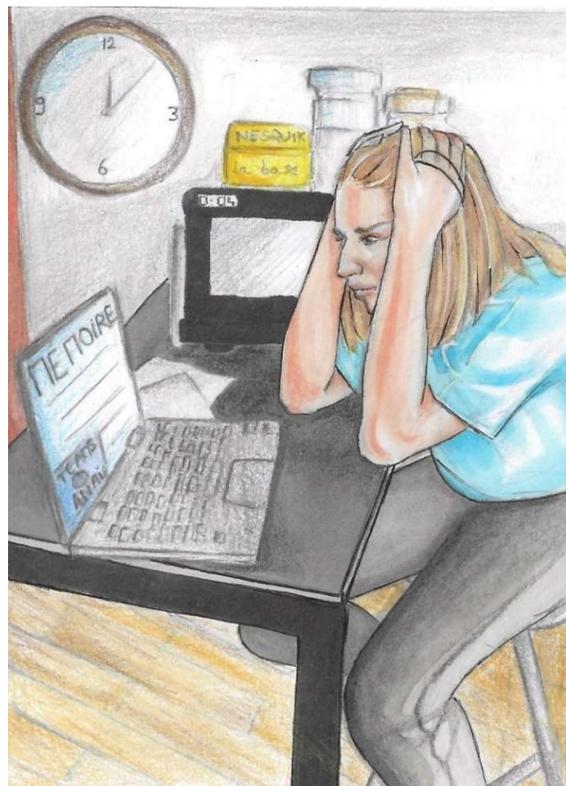
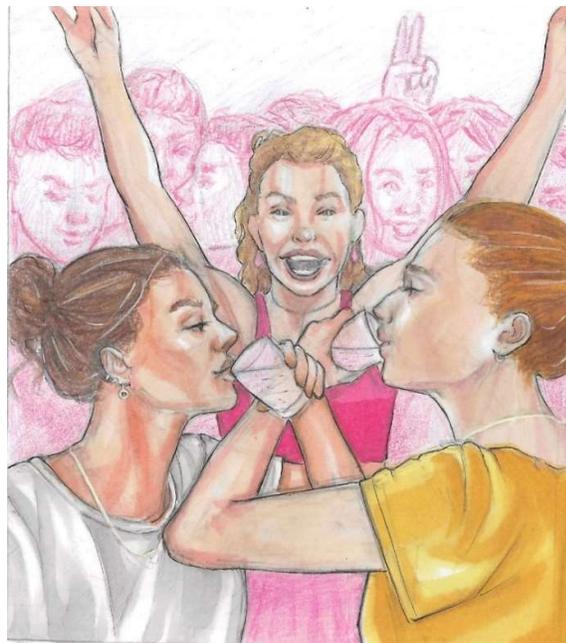


8. Elisa Jolas et Amaïa Dornier

Le mot de l'A3... Pourquoi toujours des mots ? Comment résumer cette année si forte en émotions ? Il existe d'autres moyens d'expression...



Amaïa et Elisa





Les 2A – Promo 2019

1. Maxence Bodin



Ça y est. Il est l'heure. Le mot de l'A3. Il faut s'y mettre. Ecrire quelque chose. Armé de mon stylo, esquissant des mots dans mon esprit (pour les mots d'esprit, j'en appelle au votre !), voilà à présent (c'est cadeau) le moment de les faire vivre(s) sur le papier. Non pas que l'on se nourrisse de mots, quoique parfois, cela peut éveiller des saveurs, et activer le circuit de la récompense, prix littéraire ou dopamine, c'est selon. Mais là n'est pas le sujet, enfin ici oui, là s'avère l'être ; mais pas ici, du coup. En tout cas, il s'agissait que je sois en mesure, je crois (non pas que je grandisse tout à coup, galvanisé par le pouvoir de l'écriture), il me semble, vu l'ensemble des mots de mes semblables, de subjuguier mes lecteurs et lectrices par les miens, de mots : ardue me paraît la tâche. D'encre, voilà de quoi ces mots sont faits. A flot dans mes pensées, ils s'ancrent alors sur du papier, si tant est qu'il soit tenté, ce vil esprit naviguant, de faire couler l'ancre, ou l'encre, je ne sais plus vraiment. La tache m'empêchant de

penser, d'aller à la pêche aux idées, y est attachée et reste intacte : il faut un tact certain afin de réussir à s'en détacher. Mais il ne faut pas lui en vouloir cependant, à ce pendant de mes pensées, de vouloir pointer le bout de son nez. Ding dong. Vous verrez bien, qu'à la longue, on finit par s'y attacher. On peut néanmoins finir par s'y perdre aussi, et donc se retrouver égaré ; n'a-t-on pas là un joli oxymore ? A bien des égards, emprunter des sentiers non balisés est parfois la meilleure chose à faire lorsque l'on s'est éloigné de notre chemin. Cet égarement est ce qui me guide d'ailleurs actuellement dans l'écriture de ce texte, qui n'a ni queue ni tête, mais bon, ce n'est pas pour autant que j'arrête, tentant de noyer le poisson. Peut-être cela nous reconduira vers notre route initiale, un propos fondé et préalablement pensé, ou bien nous mènera vers d'autres sentiers autrement plus agréables à emprunter, et à marquer de son **empreinte**. Alors je me laisse porter par ce qui vient, sans trop penser la cohérence, sans trop...OOH ! Mais attendez, j'y pense, n'avons-nous pas plus haut dans cette empreinte une anagramme de ma personne ?

J'emprunte (décidément) à l'anglais une traduction, pour révéler mon propos : et oui, il s'agit de moi, « **me** », **peintre**. Fidèle membre de la 2SEPeintros, cette promotion haute en couleur d'artistes peintres incompris parfois, qui néanmoins restent tous de grands Maitres à ne pas en douter. Chacun et tous, épris d'un style unique qu'ils laissent s'exprimer sur la toile de leurs vies (et de leurs copies), éclaboussent de leur art le monde et ceux qui les entourent. Abstrait, Cubisme (cubis aussi, santé), Expressionnisme, Impressionnisme, Nature morte, Pop Art, Réalisme, Romantisme, Street art ou encore Trompe l'œil, aucun mouvement, aucun courant, ne leur échappe ! Usant de supports et de techniques varié.e.s, équipés du matériel de pointe, ils ont désormais une perspective commune, chacun sur leur ligne de fuite, prêts à prendre le départ, vers le point de fuite qu'est l'horizon d'agreg. En attendant, leur horizon est d'attente.

Sur ce, je vous laisse, mais pas autour du cou, vous restez libres de voguer, de divaguer (« VAGUÉ »), à vos occupations.

Je sais, on dit vaquer, mais je trouvais ça un peu bateau, peu ou prou(e), pas vous ?

Maxence

2. Anatole Bodin

À la 2SEPeintros...

Inspiré de Nekfeu, *Interlude Fifty*, in Les étoiles vagabondes : Expansion, 2019.

J'aimerais avoir la bonne humeur de Popo
Et l'humour de Flo
La douceur de Momo
Mais je suis oim, c'est déjà pas mal

Avoir la tchatche de Micka
La folie de Tritri
Le physique de Kilian
Mais je suis oim, c'est déjà pas mal

J'aimerais avoir la jackitude d'Artich
Et la science de Clem
La cool attitude de Marine
Mais je suis oim, c'est déjà pas mal

Avoir la joie de vivre de Mathou
La détermination d'Emmy
Le talent de mon frère
Mais je suis oim, c'est déjà pas mal

J'aimerais avoir l'expérience et les qualités
de Juliette, Maxime, Yannick et Mégane
Et le concours comme l'a Greg
Mais je suis oim, c'est déjà pas mal



La vie c'est un brouillon, tu ne l'écriras jamais au propre...

(Anatole Bodin, 2021)

3. Mathilde Thouret

Une année à l'étranger, hors du temps.

Tu es curieux.se et aventurier.e? Tu aimes découvrir de nouvelles personnes, de nouveaux horizons et de nouvelles cultures? Tu aimes voyager et rencontrer des gens du monde entier? Et en plus tu es dans le groupe des nuls en anglais? Alors je te conseille vraiment de vivre l'expérience d'un Erasmus lors de ta 2A.

J'ai vécu quatre mois d'Erasmus inoubliables en Suède. Quatre mois d'exploration, d'échanges et de partage qui m'ont ouvert les yeux sur une autre réalité du monde. Quatre mois de "pause" dans ma vie en France, comme l'impression d'être dans une autre dimension spatio-temporelle, sans se préoccuper de la Covid-19 ou du TP de physiologie.

Le retour dans la vie de normalien.ne n'est pas si simple car pendant cette "pause" personnelle, l'ENS continue d'être un "accélérateur de vie" (dixit Jean-Nicolas Renaud) pour les autres. Mais pas de problème car finalement, on finit toujours par rattraper le même train que les copains.



Et si tu n'es pas tenté par l'expérience d'un Erasmus, tu auras de toute manière la chance de vivre six semaines de stage à l'étranger à la fin de ta 2A. Après cette expérience de vie dans un pays nordique, j'ai opté pour un stage en Crète, en Grèce. Si le soleil a remplacé la nuit, si la chaleur a remplacé la neige, si la pauvreté a remplacé la richesse et si les touristes ont remplacé les « no man's land », ce voyage était tout aussi riche, riche en relations humaines et en découvertes.

Cette année, je pose la valise à Rennes, avec des images plein la tête, des souvenirs plein le cœur et un gros stock d'énergie positive pour une année de prépa agrég !

Mathilde (Mathou) 3A

4. Mégane



Je m'appelle Mégane, je viens de Lille et j'ai obtenu mon CAPEPS en 2020, quand le monde s'est arrêté de tourner avec le confinement (énorme) du mois de mars. J'ai ensuite enchaîné mon année de master 2 et de fonctionnaire stagiaire dans un collège. Concernant mes sports favoris, j'adore les activités de nature (escalade, rando, paddle, surf ...). Mais il faut bien avouer que le Nord ce n'est pas l'idéal pour les pratiquer... Si tu lis ce petit mot, c'est que tu as eu le talent nécessaire pour intégrer l'ENS sur concours ou comme moi, tu as un joli petit dossier. Me voilà donc installée à Bruz, démarrant tout doucement (ou pas) la prépa agrég, mais surtout, tentant de retenir tous les prénoms des 2SEP voire des DEM..., de comprendre vos histoires de 1A, 1A', concours/dossier, année de césure, pré-lab... Bref ! J'ai tout de même hâte de commencer cette aventure qui m'a l'air super enrichissante à tout point de vue. PS : Petits conseils à tous les nouveaux, munissez-vous très rapidement de vêtements roses car vous comprendrez très vite que ça sera indispensable ! Commencez dès maintenant à vous entraîner au beach volley et au

spike car ça joue sérieux chez les 2SEP !

5. Kilian Mandrillon

C'est une bonne situation ça 2ème année ?

« Mais, vous savez, moi je ne crois pas qu'il y ait de bonne ou de mauvaise situation. »

Moi, si je devais résumer mon année, aujourd'hui, avec vous, je dirais que c'est d'abord des rencontres...sur zoom.

Des gens qui m'ont tendu la main...enfin tendu...dans le respect des gestes barrières bien sûr...peut-être à un moment où je ne pouvais pas, où j'étais seul chez moi.

Et c'est assez curieux de se dire que les hasards, les rencontres, forgent une destinée...**qui vous amène, vous ne savez pas pour qui, pour quoi, à réaliser trois diapos par semaine pendant des CM de physiologie sur le fonctionnement du pancréas, en portant un accéléromètre triaxial autour de la taille.**

Parce que quand on a le goût de la chose, quand on a le goût de la chose bien faite, le beau geste, parfois on ne trouve pas l'interlocuteur en face, je dirais, le miroir qui vous aide à avancer...**quand vous ne comprenez toujours pas comment classer ces p**** d'Iris par taille de sépales...**

Alors ça n'est pas mon cas, comme je disais là, puisque moi au contraire, j'ai pu : **réaliser mon stage à domicile avec l'étranger**

et je dis merci à la vie...**et à Gagnaire aussi !**

Je lui dis merci, je chante la vie, je danse la vie...je ne suis qu'amour ! Et finalement, quand beaucoup de gens aujourd'hui me disent « Mais comment fais-tu pour avoir cette humanité ? », et bien je leur réponds très simplement, **que je suis plus SH qu'SV.**



Je leur dis que c'est ce goût de l'amour ce goût...**de l'effort, qu'il faut transmettre bon dieu !**

Donc, qui m'a poussé aujourd'hui à entreprendre une construction mécanique, mais demain qui sait ? **Peut-être simplement tout plaquer pour passer l'agreg' mécatronique ?**

Ou me mettre au service de la communauté, à faire le don, le don de soi »...**Mais une année seulement, une année tant attendue, pour l'objectif d'une vie, d'un cursus et d'une promo...de peintros.**

6. Tristan Duverné

2SE(cte), halte-là !

Soudés, chaleureux, drôles, musclés, populaires... En somme aussi à l'aise socialement que physiquement, les 2SEP semblent, à première vue, avoir tout pour plaire. Sur le plan qualitatif, des propos comme "j'aimerais trop être 2SEP !" ou "ça doit être cool d'être 2SEP" sont régulièrement émis par certains élèves des autres départements. Cette popularité s'illustre aussi quantitativement. Selon la très polémique « Love ranking study : a quantitative report of inter-département relationships at ENS Rennes » (Anonyme, 2018), nos chiffres sont les meilleurs. La proportion de 2SEP séduisant des DEM dans chaque promotion égalise presque celle d'admis à l'agrégation.



En surfant sur la vague très actuelle du "men sana in corpore sanum" (Bauer Agnès, 2021), et en n'oubliant pas d'actualiser régulièrement l'image de l'animal déjanté, celui qui "prend de la place" dans les événements festifs, nous faisons ainsi perdurer le mythe rose bonbon.

Et pourtant, les 2SEP possèdent aussi leurs défauts. En premier lieu, leur manque d'ouverture aux autres départements, faisant ainsi de cette belle qualité de cohésion, une forme de restriction dans nos fréquentations. S'il ne s'agit pas de généraliser le constat de cette exclusivité intra-département à l'ensemble de ses membres, reconnaissez que dans l'ensemble on ne se mélange que relativement peu... exception faite des garçons avec les filles du département DEM pour des raisons plus prosaïques déjà évoquées. En poussant un peu trop loin l'esprit de groupe, objectif louable en soi, nous flirtons parfois avec la "secte" : terme employé par les autres élèves pour nous décrire.

Des normes rigides structurent cet entre-soi. Pour les observer, je vous invite à les transgresser : priorisez par exemple des sorties avec des amis d'autres départements et discutez d'autres choses que d'EPS ! Le "tu nous as quitté" ou "tu te prends pour un DEM" suivra aussi rapidement que régulièrement. En bon amateur de sociologie Goffmanienne, j'en ai fait l'expérience. Ce genre de transgression ne manque pas d'engendrer de petits rappels à

l'ordre aussi réguliers qu'involontaires pour conserver le bon fonctionnement d'une partition à jouer collectivement. C'est sur ce tissu de normes que repose le maintien d'une identité « à part entière et entièrement à part » construite dans la dialectique d'une conformité (interne) et d'une différenciation (externe). Bref je ne vous (re) fais pas le cours d'écrit 1 sur la... CORPORATION !

Faire corporation c'est très bien. Nous seulement ça humanise, en plus ça sécurise... qui plus est dans un contexte d'individualisation (et hop la spécialité du chef est placée). Cette plus value 2SEP, on la garde ! Par contre, limiter exclusivement ses fréquentations à cette seule corporation, c'est dommageable. En effet, G. Simmel a montré que plus les cercles sociaux fréquentés par un individu se recoupent, plus la personne est contrainte. L'identité qu'elle incarne, si elle peut varier d'un cercle à l'autre normalement, se trouve alors vite limitée dès lors que ces groupes se chevauchent. Autrement dit, ne fréquenter qu'un seul et même cercle social, c'est se priver de découvrir des manières d'être, de faire, de penser différentes des nôtres. C'est aussi s'empêcher de les expérimenter, de s'en nourrir et, quelque part, stériliser son jardin d'identité.

Alors construisons la corporation... mais n'oublions pas de la faire respirer aussi en cultivant notre ouverture vers les autres élèves : événements, bureaux, listes constituent ainsi des espaces pour sortir un peu du département. Saisissons ces opportunités d'enrichir notre palette identitaire rose bonbon de nouvelles couleurs - sans aucun doute moins expressives et tape à l'œil ;) - mais nécessaires pour ne pas peindre en monochrome.

Tristan

7.Arthur Malé



Plaidoyer pour l'étranger

Nouvelle rentrée, nouvelle aventure. Et cette fois-ci, on innove : Erasmus en Croatie. À vrai dire, après l'épisode saugrenu du « Pangolin au dîner, confiné tout l'été », je n'y croyais pas trop.

Mais on est le 30 août, je n'ai toujours pas eu la moindre confirmation de mon Erasmus, ni pour mon inscription, ni pour mon loyer, je n'ai pas d'appart sur

Rennes pour le(s) semestre(s), j'ai déjà loupé la rentrée officielle de 2A, et j'apprends qu'Orban ferme ses frontières après-demain.

24 heures plus tard, après une belle nuit passé sous un néon à Charles de Gaulle avec un Djiboutien durant mon transit, j'arrive à Zagreb avec quatre slips pour quatre mois et de grosses appréhensions linguistiques. L'acculturation est brutale, première conversation avec un concierge croate avec des gestes. Qu'importe, l'adaptation est la capacité première du normalien m'a-t-on toujours dit ? Sur un coup de tête, je me retrouve au Monténégro, en stop, avec Drago et le masque à gaz russe de son père lors de l'invasion en Afghanistan : « *uz to, nema covida* ». Ambiance. Quatre mois plus tard, le foie esquiné comme un Croate, c'est le cœur lourd que je quitte l'ex-Yougoslavie – avec 32 heures de bus et 5 frontières à traverser. Un pays qui m'aura tant appris et m'aura fait réaliser à quel point je suis chanceux d'appartenir à cette école. Quand on gagne plus que le professeur que l'on a fasse à soi, on prend soudainement conscience de l'entre-soi dans lequel on vit. De retour au pays, les tribunes syndicales du SNEP me font bien rire... mais le couvre-feu, la visioconférence et le rattrapage des écrits beaucoup moins. Whouah, le *comeback* Rennais fait plus mal que la Rakia à l'huile de vidange Serbe.

Pas bien grave, nouvelle ligne de mire : le stage à l'étranger. Et rebelote, je retourne à l'Est, loin du covid, loin des problèmes, dans un pays un peu plus rustique : la Pologne. Un bon pays de Jacques comme je les aime. Une aventure mémorable ponctuée de décharges éthanoïques où j'aurai compris le sens de l'expression « saoul comme un Polonais ». Pas de diluant, pas de problème. Un cornichon et ça repart, plutôt deux fois Kühne. Que de belles rencontres sur ces *Routes de la vodka* (Legendre, 2019), de la frontière Biélorusse aux contreforts Ukrainiens en passant par l'enclave Russe de Kaliningrad, ce ne sont pas les paysages que je retiendrai mais bel et bien les gens qui auront été mes partenaires de voyages. Les plus grandes aventures sont intérieures, pas de doute là-dessus.

Erasmus et stage = la recette parfaite pour une année riche en expériences durant laquelle l'acquisition des connaissances académiques aura été reléguée au second plan au profit de la Kiffance (Naps, 2021). La vie est ainsi faite, d'opportunités que l'on décide de saisir ou de laisser : tout ce qui n'est pas pris est perdu, tout ce qui est perdu n'est plus à prendre. Six mois de sérendipité et de plaisir pour lesquels je ne pourrai jamais remercier suffisamment le département pour m'avoir offert ces opportunités. Merci.

Lettre persane et cécité

Ready pour Ricard, juillet 2019 :

Confit né en Périgord, je terminais mon **encas sous les** platanes toulousains. Je barbotais sur le canal, prenant le temps de savourer ce qui me tombait dans le bec. La saison, ne m'en déplaît, m'autorisait un régime équilibré. « Tout était si beau, tout était si doux »

Candide à l'idée d'une admission, j'étais au bord de l'emballement à l'annonce de la nouvelle. Des étoiles dans les yeux, je prenais mon envol pour migrer vers des terres art-ables, échangeant labeur contre le beurre. J'opérerais désormais où la carte s'étend sans faim. Là-bas, on dresse **les tables** où les **beaux vins** seront servis : artisans-fûtistes, brasseurs d'air chaud et sert-vent y trouvent re-connaissances multiples et plaisir, dit-on. **L'ivresse** qui s'en dégage me rend avide de l'affameuse enseigne !

Ricard pour Ready, septembre 2019 :

L'étable dont tu parles me semble faire référence à une agriculture excédentaire. Si la terre est art-able, n'oublie pas que l'élevage en batterie impose un rythme plus rapide que celui du **père Igor**. Connaissant la météo bretonne, je redoute la douche froide lorsque tu y verras les serveurs s'agiter. Au four et au moulin, ils s'empressent d'assurer cuisine, service, et plongent en même temps dans les profond'heures de travail.

Je me rassure en me disant que l'appétit vient en mangeant. Savoure l'occasion qui t'est donnée !

Ready pour Ricard, février 2021 :

Il y a un an et demi, en cuisine, par un concours de circonstances, je participais à la séparation des blancs et des jaunes. Contrairement à mes habitudes, on écarta ces derniers pour constater – ô surprise ! – l'homogénéité du mélange des blancs. Les haltère-mondialistes, fonctionnaires ou bénévoles, s'en félicitaient. Au rythme dératé qu'ils prenaient, je perdais **foie** – **grâce** à Dieu – dans les pro-messes qui m'avaient été faites de cet établissement.

Prenant de la distance, j'observais les pros-élites concasser les graines d'experts puis fouetter ces bonnes pâtes selon les techniques les plus sophistiquées et raffinées. La santé des produits en dépendait ! Le cachet de l'enseigne rayonnait tant et si bien que la recette du succès relevait du secret de fabrication ; je t'en rapporte quelques étapes.

Les cultures ex-sédentaires de la Bretagne me faisaient dire que, si l'AP t'y viens en mangeant, **TP trie deux** contradictions : bouger ou en bouffer. Alors les commis en bouffaient, surmenés, et lorsqu'un chef étoilé passait derrière eux leur souffler « Un temps serré. Un temps serré. », je devinais la contrepèterie. Comme le disaient les apprentis, « Pour servir deux canards laquais à la minute, il faut être un **serviteur**. ». Ils grimaçaient dans la difficulté, mêêê Lacaune rit de cette docilité restée silencieuse.

Il fallait également que ces êtres à tout faire goûtent et restituent les yeux fermés l'interminable carte que les clients consultaient avant de commander. Chaque fois ils rendirent, tant bien que mal, ce qu'ils avaient à peine eu le temps de mijoter. On les en félicitait !

J'étais estomaqué, mais le « buffet des possibles » n'avait pas fini de révéler ses surprises : c'étaient ici les serveurs qui demandaient la note après l'ingestion. Un délai indéterminé permettait alors de saler l'addition, sans commentaire, et d'éponger les sueurs froides qui s'accumulaient.

Dans cet e-monde **univers, s'y taire** ne me plaisait guère. Voilà pourquoi je prends la plume pour t'informer des dernières avancées et innovations que j'ai pu observer.

Ricard pour Ready, août 2021 :

Je digère à peine la lecture de cette frénésie boulimique, où, à chaque instant, ces **zombies** dégustent les produits de la **mer** des îles Usion. Ces détails complètent avec précision les affichages de l'établissement : la santé des produits tient à leur environnement, mais surtout au traitement qui leur est réservé ! Voilà qui ne cessera de m'étonner et de m'inspirer, moi, l'ignare du bien-être et de la scientificité.

9. Mickaël Le Boulch



Déjà 3 années passés à l'ENS, 3 ans à constater que l'ENS est bel et bien un accélérateur de vie...retour sur un parcours de recherche tumultueux, non politisé, simple récit d'expérience (alerte aux problèmes de riche).

Première source de tumulte, explorer un champ de recherche à la mode : la neurophysiologie. Oui mais voilà, l'ENS a beau proposer la formation de recherche la plus approfondie des STAPS en France, elle n'en demeure pas moins contrainte par l'expertise laborantine rennaise dont elle dépend : bye bye la neuro. Malgré un ALF et un Jean-Nic ouverts aux ressources externes et supportant ma démarche de recherche de tuteur extérieurs pour les mémoires, il me faut attendre le stage à l'étranger pour enfin pouvoir effleurer le sujet des neuroprothèses après 3 ans

d'attente : enfin ! J'en profite donc au passage pour souligner que ce stage est une réelle opportunité pour explorer un champ de recherche un peu éloigné des STAPS, impossible dans le cadre des mémoires.

Oui mais voilà, la deuxième source de tumulte entre en jeu : finalement, est-ce que la recherche universitaire française serait pas un peu sur les rotules ? Rennes 2 en est le parfait exemple : « pffff...faire de la recherche c'est bon pour les thésards, pas pour les maitres de conf' ». Et c'est là que la notion d'accélération prend tout son sens et pousse à requestionner son projet de vie future en seulement quelques années. A coup d'économies, l'université parvient même à questionner quelqu'un d'a priori motivé à faire de la recherche quant à devenir MCF. Les retours sur la recherche à l'université s'enchaînent et se ressemblent : les missions administratives prennent le pas sur les missions d'enseignement et de recherche, qui sont pourtant les deux piliers de « l'enseignant-chercheur. » En bon phobique administratif déterminé à ne pas vivre pour travailler mais plutôt travailler pour vivre, c'est donc assez logiquement que la carrière du professeur d'EPS me semble plus épanouissante : retour à mon dream job de collégien, toujours autant rêvé toutefois. Et pourtant, le doute m'habite encore ; à quand un poste d'enseignant d'EPS – chercheur en neuro ? Malheureusement, jamais ! Allez, encore un an, prolongeable en thèse, pour se décider histoire d'avoir une vision un peu plus claire sur la vérité de la recherche que mon simple regard d'étudiant fausse sûrement. On se retrouve donc dans quelques années dans le bulletin de l'A3 pour avoir ma réponse définitive (mdr, qui ça intéresse sérieux ?).

Allez, un peu de douceur de ce monde de bruts, je vous fais des bisous !

Mickaël

10. Maxime



Salut à tous, Je viens d'une contrée reculée du Nord de la mayenne (le département à côté de la Bretagne que personne ne connaît 🤔)

Après avoir passé le CAPEPS en 2020, j'ai eu la chance de souffler pendant un an en tant que stagiaire. Je me plaisais très bien dans mon nouveau métier d'enseignant d'EPS, mais mes formateurs,tuteurs puis amis m'ont poussé à postuler à l'ENS en tant qu'auditeur libre. Donc me voici parmi vous pour 1an !

Je commence à réaliser la chance que j'ai d'être à l'ENS, les formateurs et les conditions de travail semblent idéales pour réussir. À aussi, j'ai surtout de la chance car j'ai l'impression d'être dans une promotion et un département qui ne font qu'un. Une forme de "communauté" dans une société qui d'individualise. Maintenant, go se lancer

dans cette "drôle et belle" d'expérience !

3 mois plus tôt...



10 :30 : Entrée sur le court pour un tournoi de *padel* à Lyon.

10 :36 : Fin de l'échauffement et début du match.

10 :37 : Smash dans les tribunes 😊

12 : 26 : Fin du match, on gagne 6/4, 7/6 avec 2 balles de set sauvées au 2^e set, c'était CHAAAUD !

12 : 38 : Je regarde mon téléphone : 1) Check des sms. OK ; 2) Check Messenger. OK ; 3) Check des mails... WHAT ? Je BEUG... Message reçu à 11 :06 de la part de « scol. » (les marqueurs somatiques sont de sortie... je typicalise dans la foulée et me dit que c'est potentiellement la réponse de l'ENS...), j'ouvre le message et me mets en mode stratégie de coping... Et là... réponse positive de l'ENS ! Quelle joie !

3 mois plus tard...

Bonjour à toutes et à tous, je m'appelle Yannick OUAHNOUNA-LINOSSIER et j'intègre cette année la préparation à l'Agrégation externe. J'ai obtenu le CAPEPS en 2020 à l'UFR-STAPS de Lyon. Dans la foulée, j'ai eu la chance d'être accompagné par de supers formateurs qui m'ont conseillé de postuler pour intégrer la préparation à l'Agrégation de l'ENS Rennes. Quel plaisir lorsque la réponse positive de l'ENS m'a été communiquée ! Je passe la complexité des démarches administratives pour obtenir ma mise en disponibilité auprès du Recteur de l'académie de Créteil... 1 mois et demi plus tard, celle-ci m'est *enfin* accordée ! Direction Rennes 😊 !

Peintros en puissance, je tiens à vous remercier toutes et tous pour votre chaleureux accueil ! J'ai hâte de partager cette aventure avec vous et vous souhaite une très belle année !



1. Romane Peyrachon Mouisset



Salut à tous.tes, voilà donc l'exercice du mot de l'A3 que je renouvelle pour la 5ème fois depuis l'entrée à l'ENS. D'abord, les années à l'ENS apparaissent riches autant humainement que professionnellement, les personnes qui nous entourent sont toutes incroyables. Concernant le côté professionnel, la quantité de travail est importante et demande un fort investissement certes, nonobstant ce dernier en vaut la peine. Autour de cette charge de travail (CT), vous nouez des relations fortes avec vos camarades qui deviennent progressivement comme une famille. Vous aurez la chance de partager d'incroyables moments avec elleux ; de la soirée au Pub Gall aux vacances de promo, en passant par les repas au marché des Lices du samedi, les entraînements au BDS, les repas crêpes et les journées à la plage.

Chaque année à l'ENS est différente et vous permet de découvrir de nouvelles choses, de nouvelles personnes et de se découvrir également afin de s'épanouir pleinement.

Ce que je peux souhaiter pour ces années à l'ENS, est d'en profiter à fond, mais sans perdre de vue les privilèges que nous avons en étant dans cette école où la vie étudiante présente un schisme avec la réalité. Je vous souhaite aussi de profiter de ces années pour faire des activités extérieures à l'école, pour s'investir dans ce qui vous tient à cœur si vous en avez le temps et l'envie. Chacun.e est différent.e et son parcours aussi, tentez de faire ce qui vous plaît le plus.

En bref, je remercie l'ensemble de l'école et plus particulièrement les personnes du département 2SEP pour ces belles années passées à leurs côtés.

2. Estelle

Après deux années éreintantes en prépa agrég, me voilà ici pour refaire le film de cette aventure. C'est bien évidemment avec le cœur plus léger que je vous écris ces quelques mots pour résumer ces années aussi dures que passionnantes !

En arrivant en prépa agrég, je me dis que je retrouve enfin tout ce que je voulais: de l'EPS, encore de l'EPS, plus d'EPS !! Et finies les statistiques, les semaines de physio et j'en passe ! Je me plonge donc corps et âme dans cette nouvelle aventure, essayant de comprendre les attendus méthodologiques tout en enrichissant mes connaissances avec les différents intervenants et les précieuses synthèses des années passées.

Si les écrits de ma première année sont éprouvants physiquement et moralement (je me souviens d'un écrit 1 où j'avais passé 16h dessus pour avoir un 7 à la fin... très mauvaise idée de passer autant de temps sur une copie !!), la deuxième année a été à l'inverse très agréable (il faut dire qu'après 1 an à faire des écrits, on capte beaucoup plus vite les attendus et nos connaissances sont en place). Pourtant, lors de la première année, lorsqu'on nous a annoncé que les écrits étaient annulés pour une date ultérieure, à l'inverse de la plupart de mes camarades, j'avais l'impression qu'un énorme poids que je portais sur les épaules disparaissait tout d'un coup. J'ai d'ailleurs pris le

temps pendant ce premier confinement de mieux comprendre les attendus en relisant toutes mes copies, en allant voir les anciennes copies agrég, chose qu'on a pas forcément le temps de faire lorsqu'on a la tête plongée dans le guidon. Et ça s'est d'ailleurs ressenti dans mes dernières copies. Alors comment expliquer que tout ça s'effondre le jour j ? La mauvaise gestion de la fatigue sûrement (je passais mes journées à réviser durant le confinement car je suis très mauvaise en apprentissage par cœur et très peu efficace dans mon travail) et surtout ma totale non gestion du stress (je continuais à réviser juste avant le début de l'épreuve) qui a fait que je n'ai pas su être lucide durant le traitement du sujet d'écrit 1. Je savais d'ailleurs en sortant de cet écrit que je l'avais raté et que ça allait être chaud de rattraper ça en écrit 2... L'attente des résultats a vraiment été une période horrible avec des nuits très agitées. Et ce n'était clairement rien lorsque l'annonce tombe. Si on essaye très vite de se raccrocher à des choses positives et se dire que ce n'est que parti remise, la déception sur les visages de nos proches et surtout le mutisme dans lequel s'est plongé mon papa durant toute une journée est le plus dur. Lui qui croyait tellement en moi... c'est tout un monde qui s'effondre et je m'étonnais même d'aller mieux que lui.

Finalement, les vacances d'été permettent de reprendre de l'énergie, des bonnes ondes positives avant de repartir. Et c'est donc avec moins d'appréhension que je reprends cette deuxième année d'agrég. Les écrits, on connaissait bien avec Jéjé donc je me disais que je pouvais profiter un peu plus de mes week-end de début d'année avant d'être submergée par le travail. Et c'est avec plaisir que j'en ai profité pour me balader en Bretagne avec mes parents, mon copain, mes amis.... Des petits plaisirs oubliés qui font grand bien quand on se replonge dans une année comme celle-ci.

Quand je pensais avoir retrouvé un bon rythme de travail à la Toussaint, on nous annonce finalement un nouveau confinement... que faire ? retourner à Rennes toute seule dans mon appart ? Non très peu pour moi... étant à ce moment-là à Montpellier avec mon copain, on se dit que si c'est pour revivre un confinement où on peut pas bouger à plus d'un km, mieux vaut le faire dans un cadre agréable autour. Et l'idée nous vient du coup d'aller chez sa maman, à Mouans Sartoux (petite commune entre Cannes et Nice). Et franchement, alors que je m'attendais à une période Toussaint-Noël très fatigante comme en première année, ce confinement dans le sud était incroyable !! Grâce à l'allongement de la distance pour bouger, j'ai pu me baigner à Cannes en Novembre et me rouler dans la neige sur les hauteurs de Caussols. Et on avait aussi la chance d'avoir un canal à moins d'un km de la maison du coup j'allais m'y balader sur la pause du midi avant de reprendre les visio de l'aprem avec une météo digne du printemps.

Mais bon... 2 mois sans les copains et sans ma famille, c'était quand même long !! Et on était tous très contents de pouvoir reprendre petit à petit les cours en présentiels en janvier. C'était d'ailleurs la dernière grande ligne droite jusqu'aux derniers écrits de ma vie. Si jusqu'à maintenant, je gérais plutôt bien mes périodes de doutes et d'angoisse, l'entrée dans l'apprentissage par cœur m'a de nouveau plongé dans une période dure moralement. Pour tenir, j'ai décidé de ne plus rester enfermé chez moi et du coup j'allais quasiment tous les jours réviser au parc de Bréquigny (où j'ai vu plein d'écureuils d'ailleurs !!) et j'ai aussi été à la mer (je vous recommande Saint Suliac, petit coin de paradis proche de saint Malo avec une vue magique depuis l'Oratoire de Grainfollet). Arrive enfin le jour J, je décide de ne pas refaire mon associable de ma première année et donc de ne pas réviser avant les épreuves pour décompresser un bon coup avec les copains avant d'entrer dans la salle. Le premier sujet tombe... tout ce qu'on avait prédit avec Jéjé la veille au téléphone ! à l'exception de la formation.. une surprise qui a sûrement donné des sueurs froides pour la plupart des candidats mais qui était de bonne augure pour nous. Le lendemain, on y retourne, on oublie notre propre angoisse pour soutenir Philou qui était bien plus abattue que nous tous. La musique d'entrée dans la salle nous encourage, on se replonge une nouvelle fois dans un sujet sur les expériences qu'affectionne tant Carole Sève et les règles. On ne sait pas trop d'où ça sort mais bon, on sort notre meilleure partition de flûte et on s'accroche jusqu'au bout. Puis on sort, c'est la libération, tous les copains dehors nous attendent et même si on est épuisé, on a qu'une envie se retrouver pour faire la fête ! Merci d'ailleurs aux 4A d'avoir tout prévu pour cette soirée, on retrouvait la piste de danse, les éclats de rire, la tireuse à bière d'Adri, des improvisations sur le step... tout une ambiance qui nous avait bien manqué !!

Et puis vient notre semaine de vacances tant attendu. Pour ma part, j'avais fais le choix d'embarquer mes parents à la découverte du sud de la Bretagne. Meilleure semaine de ma vie avec eux !! Ils ont adoré Arzon, Quiberon, Pénestin... et même si le couvre-feu de 18h était présent, cela nous a pas empêché de prendre l'apéro sur la plage à 17h30 en admirant le coucher du soleil.

Puis retour avec le capitaine Kiki pour la préparation aux oraux ! Si je pensais que les écrits étaient derrière moi, c'était sans compter sur les écrits du CAPEPS. Et oui quand on aime on compte pas ! Si il a fallu un peu me trainer pour y aller (merci bobby qui a su trouver les mots pour me convaincre d'y aller et qui m'a chouchouté pendant 2 jours), je suis plutôt contente de l'avoir fait avec les 3 autres zigotos qui m'accompagnaient. Après cela, arrive très

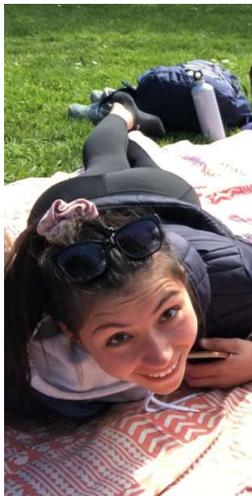
vite ma première simulation en course d'orientation avec Martin Mottet. Comment dire que lorsqu'on fait son premier oral devant un nom comme celui-là, on a la pression mais on se sent aussi extrêmement chanceux ! La prépa aux oraux s'enchaîne avec des intervenants, des jurys tous aussi exceptionnels les uns que les autres ! Chaque retour est précieux et même si les notes ne décollent pas beaucoup, je suis passionnée par tout ce que j'apprends auprès des formateurs. Mais c'est de nouveau la panique quand on se rend compte que les dates approchent et qu'un oral s'insère en plus dans cette prépa ! Le fameux oral 4 sur lequel je fais un gros blocage ! Et puisqu'un blocage ne suffit pas, je n'arrive pas non plus à finir mes deux derniers oraux que ce soit en oral 1 et 2. Heureusement, Kiki et Léa se montrent très compréhensifs et monsieur Gagnebien trouve les bons mots, juste à temps avant que je parte sur ma session.

Direction Vichy avec toute la team : Kéké, Juju, Féfé, Jéjé, bobby (notre accompagnatrice) et moi-même. Première réunion du soir qui nous met dans le bain et découverte de notre emploi du temps des 3 jours à venir. J'ai la chance d'avoir les épreuves exactement dans l'ordre que je voulais. Et la chance continue puisque je tombe sur des sujets qui me plaisent et surtout sur l'APSA rêvée : le TT ! Je passe les épreuves avec une certaine sérénité, en arrivant à gérer plus ou moins bien mon stress (j'avais quand même des tremblements pendant toute la prépa d'oral 1) mais en tout cas je finis chaque épreuve et je suis fière de ce que je produis ! En plus de ça, je retrouve les copains le soir dans le Airbnb autour d'un bon repas et la guitare de Féfé ! Et j'ai le droit à un massage de Bobby avant le dodo, que de bons moments pour aborder de façon positive les épreuves ! On finit le dernier jour avec l'oral 4, épreuve express ce qui nous permet de profiter de Vichy avec mon Jéjé, partenaire depuis la 1A et ma bobby, grande amie avant même l'ENS. Une aventure humaine jusqu'au bout !! On a à peine le temps de retrouver nos esprits que les résultats tombent. Des pleurs, des cris, je ne contrôle plus mes émotions dans les bras de mon copain, lui qui avait la lourde tâche d'aller voir les résultats pour moi sur publinet. Et de nouveau des pleurs au téléphone quand j'appelle ma famille, c'est une nouvelle fois mon papa qui est le plus chamboulé, je me souviens encore l'entendre courir dans la banque crier à tous ses collègues que sa fille a eu l'agrég. Si ce moment était unique, je repasse aussi toute l'année dans ma tête et je sais que rien aurait été possible sans les copains de promo. Toujours là pour remonter le moral, pour se changer les idées, rigoler et partager leurs propres travaux ! Et évidemment, impossible non plus sans Clément, mon copain, qui a du faire face à mes nombreuses personnalités, un coup hyper enjoué puis le lendemain déprimé mais qui m'a malgré tout chouchouté jusqu'au bout. Si l'agrég n'est pas qu'un long fleuve tranquille, elle nous apprend beaucoup sur nous-mêmes et je peux dire qu'aujourd'hui, je suis une tulipe épanouie !

A très vite pour de nouvelles aventures,

Tutu <3

3. Mathilde Navarro-Cano



Et nous y voilà... La dernière année ! Que de nostalgie quand j'ajoute vos petits mots dans le bulletin cette année ! Après ces trois années incroyables, je me retourne et je vois tout le chemin accompli. Je sors de cette année de « prépa agrég » incroyablement grandie sur tous les plans et avec l'agrég en poche : enfin prof d'EPS, 5 ans plus tard, j'ai des étoiles dans les yeux rien que de l'écrire, ENFIN !

Mais plus que cette agrég, c'est des amis pour la vie que je me suis faits cette année. Si intense fut-elle, cette année aurait été bien différente sans toutes ces personnes qui illuminent chacune de vos journées.

Un petit conseil : faites table rase de tout ce que vous avez vécu avant, lancez-vous dans cette année si riche et si belle, croyez en vous et profitez à fond de tous ces instants si précieux qui vont vous construire en tant que personne et faire de vous qui vous êtes !

Félix, Philou, Lulu, Ju (et sissy), Manon, Théo, Pablo, Kéké, Marion, Roro, Jadou, Bast le Sex, Thib, Quentin, Jéjé et Tutu,

MERCI POUR TOUT

Comme aurait dit Juju : Parce que cette histoire nous appartient... Nos rencontres respectives seront la plus belle victoire... A nous d'écrire la suite ! Et à vous d'écrire votre histoire !

Mathilde, Math ou NC pour les vieux de la vieille !

4. Thibaut Mollon

Hello tout le monde ! Petit retour sur cette année 2021-2022, INCROYABLE sur tous les plans !

Le défi de l'agreg, relevé en équipe, m'a demandé de m'impliquer comme jamais, mais ça valait le coup : un épanouissement professionnel énorme, et pour un résultat si savoureux à la clef 😊 Malgré les coups de mou, le distanciel, la longueur du marathon, on a réussi à tenir en se serrant les coudes et en croyant en nous, comme nos formateurs croyaient en nous. C'est justement humainement que cette année a été encore plus marquante pour moi : je ne changerai d'équipe pour rien au monde ! Des personnes toutes plus attachantes, brillantes et bienveillantes les unes que les autres, qui ont été de vrais rayons de soleil tout au long de l'année, même quand le ciel s'obscurcissait. Maintenant, c'est LE concours en poche, mais surtout le cœur plein d'ami(e)s et de souvenirs indélébiles que je pars conquérir le Nooord ! Prof d'EPS, voilà bien le plus beau métier du monde. J'espère lui faire honneur à l'Ecole Européenne de Lille, avec ce projet professionnel topissime qui vient couronner une année d'études de dingue !



Je ne suis resté qu'un an, mais j'en suis devenu fan : La Bretagne ça vous gagne askip, alors see you soon, comme disent les british !

2SEP un jour, 2SEP toujours. Merci pour tout.

Thib

5. Bastien Pelletier

L'ENS en une année (#Sex' #C'est pour nous)

- 20 août. Je débarque dans une région inconnue, complètement déboussolé. Je me dis « mais je fous quoi ici ? » je ne connais personne mis à part deux Bodin (et non pas Beaux daims, excellent) mais pour l'instant y fait beau. Ouf

- 26 août. On commence la prepa agreg : sujet de 2020 en E2. Je suis pas prêt, c'est beaucoup trop tôt. Je me dis que je suis avec des machines intellectuelles. Je complexe...

- Toussaint : je survis aux cours et au rythme, mais ça ne m'intéresse absolument pas : je file dans mon sud me ressourcer... puis vient le confinement...

- Visio à outrance (parfois avec visio) et devoirs à scanner, drôle d'époque me direz-vous.. mais on s'accroche ! Les liens se tissent malgré la distance

- Janvier : retour en partie en présentiel : YES ! On commence à voir les écrits, on se dit « c'est pour nous ! » et on révise. Les soirées clandestines permettent de resserrer encore les liens entre nous ! (Mention spéciale à l'auberge « Féfé et Lulu » de Bruz, très bonne adresse)

- 3/4 mars : la guerre. Nous sommes des machines, personne peut nous arrêter. La soirée post agreg et Cap Fréhel scelle une cohésion de groupe qui fait un bien fou.

- Les oraux : une ribambelle d'intervenants, des plombs, des superbes notes, mais surtout un enrichissement intellectuel et humain. Les volleys du mardi et jeudi nous font décompresser (et progresser aussi, on est pas là pour enfilez des perles oh)

- Les vrais oraux : guerre numéro 2 : la aussi une cohésion sans faille, on débriefe chaque oral entre sessions, l'union fait la force !

- Les résultats : 2 naufragés quittent le navire, mais quelle aventure ! Moi qui suis arrivé presque à reculons, j'étais prêt à retaper une année. Dites-vous donc, les nouveaux.elles, les 1A, les 3A, les auditeurs.trice.s libres, que tout est possible : en un an, vous serez transformé.e.s.

Bref, j'ai envie de conclure en énonçant une expression qui commence faire son bout de chemin à l'ENS : « Avance ! »

Le Bast'

6. Jade Lebastard

La 4A, ça y est ... je les voyais bien vieux lors de ma première rentrée à l'ENS (déjà 4 ans, aïe ...) et pourtant cette année c'est bien moi qui fait partie des vieux. On pourrait voir le verre à moitié vide et se dire que le temps passe, qu'on vieillit, que nos belles années ENS touchent bientôt à leur fin. Mais on pourrait surtout voir le verre à moitié plein en se retournant avec une chaude nostalgie sur ces belles années ... et en particulier celle qu'on vient de vivre.

Après 3 ans passés au département, il s'agissait (enfin !) en septembre dernier de débiter la tant attendue mais aussi tant redoutée préparation à l'agrégation. 12 petits soldats ensemble depuis le début auxquels se sont magnifiquement incorporés 5 nouvelles machines de guerre et la partie était lancée. Le bateau n'a pas toujours été facile à mener entre confinements, devoirs à distance, conférences et oraux en distanciel ... mais finalement soudés comme les 17 doigts de la main on a fini par en venir à bout. Quand je me retourne aujourd'hui, finalement ce ne sont que les bons souvenirs qui restent ... Nos retrouvailles en secret à la BU fin décembre, les divers apéros et repas ponctués d'un retour chez nous en mode ninja pour échapper aux contrôles du couvre-feu (thuglife), les quelques soirées arrosées et endiablées qui ponctuaient fin des écrits, admissibilité, et puis toute autre bonne occasion pour se la coller en fait (mais pas trop quand même).

Mars est venu et avec lui les écrits. Quoi de mieux qu'une Glaz Arena on fire pour briller ? C'est ce qu'on a fait, 17 admissibles et bam, l'aventure a pu continuer. Après quelques jours de repos et de décompression au Cap Fréhel (et avec du soleil s'il vous plaît ! Vive la Bretagne), nous étions lancés dans le sprint de final de la préparation aux oraux. Encore un gros rythme, mais une partie de la préparation tellement enrichissante (profitez quand vous y serez les 3A !!) et Vichy qui vient à pointer le bout de son nez.

Mai : la bataille finale. 3 tournées de vaillants soldats armés jusqu'aux dents, prêts à défoncer les oraux. 3 jours intenses mais finalement au bout vient la libération : les vacances ! Les résultats tombés quelques jours plus tard furent source d'un grand soulagement et d'une joie tant attendue, mais malgré tout 2 de nos soldats sont restés dans le bateau venant nuancer toutes ces émotions positives. Je ne doute cependant pas qu'ils réussissent ultérieurement à mener ce bateau avec succès dans tous leurs projets personnels, agrégation ou pas. Ce n'est pas un échec mais juste un obstacle qu'ils seront largement capables d'outrepasser (❤️ ❤️ les copains).

Grosse fiesta pour fêter l'événement tout de même, puis départ en vacances à Carcans. 10 jours de pur bonheur parmi cette promo fantastique qui aura tenu ses promesses jusqu'au bout de l'année (et de la nuit).

Septembre : il est temps pour la promo suivante de monter sur le bateau, une petite nostalgie quand je nous revoit 1 an auparavant. Désormais chacun et chacune vaque à son master, à ses occupations en tant que néo-professeur.e, tous éparpillés dans les 4 coins de la France. Loin physiquement les uns des autres, mais à jamais resteront ces souvenirs qui font que cette année de 3A à été si belle.

Merci les copains.

Jadou

Petite ode aux relations humaines et aux 2SEP

« – Comment tu résumerai ces trois années à l'ENS ? – Les relations humaines »

Initialement je pensais faire un mot sur la force et l'importance des relations humaines en prépa agrég. Finalement, je me rends compte que les relations humaines étaient au centre de ces trois années à Rennes.

En rentrant en STAPS en L1, j'avais déjà eu ce sentiment agréable de rencontrer des personnes « comme moi », avec des affinités fortes. Mais en intégrant le département 2SEP, c'était le summum. Il m'a fallu seulement quelques jours aux oraux du concours en juin pour m'en rendre compte. J'ai vraiment eu cette impression de rencontrer des « semblables » et de me sentir à ma place, au bon endroit. À la rentrée de 1A, on rencontre des personnes géniales qui partagent tout un tas d'affinités et de goûts communs, et des amitiés fortes se lient rapidement. La socialisation intense qu'on vit dès fin août renforce d'autant plus la rapidité de ces liens : en venant de toute la France, la forme d'isolement en arrivant à Rennes induit effectivement une grande fréquence de relations. Malgré l'homogénéité de nos profils, on s'enrichit les un-es des autres et on découvre les cultures de différentes régions de France (surtout tout ce qui concerne la Franche-Comté...) ; des régions qu'on ira d'ailleurs explorer au fil des vacances. Pour couronner le tout, cette émulation collective se produit dans une ville étudiante et une région plutôt très sympathique... ce qui rend l'expérience encore plus agréable. Puis arrive l'année de préparation à l'agrégation... c'est un peu la même chose en terme d'aventure humaine, mais puissance 10. La force du collectif est fantastique. C'est tellement chouette et plaisant d'apprendre et d'évoluer toutes et tous ensemble, de partager plein de moments de vie, et de peu à peu constituer une réelle communauté de pratique (Wenger, 2005 ; *bien continuer à donner des ref pour ne pas perdre la main*).

Toutefois (*je passe au paragraphe de nuance*), il me paraît primordial de s'ouvrir par ailleurs à d'autres cercles, de ne pas rester uniquement dans cet entre-soi qui est très confortable. Cela présente plusieurs avantages selon moi : tout d'abord, ces rencontres permettent de prendre conscience des très nombreux privilèges dont on bénéficie et de la bulle dans laquelle on vit à l'ENS et à Rennes. Ensuite, cela nous rappelle qu'il n'y a pas que les STAPS, l'EPS ou l'agreg dans la vie (on défend l'ouverture culturelle pour les élèves, mais ça vaut aussi pour nous). Enfin, cela nous amène de découvrir d'autres modes de raisonnement et de fonctionnement, de continuer à s'enrichir et à apprendre auprès de personnes aux profils variés. Un semestre en Erasmus ou une 4A hors de Rennes favorisent par exemple cette ouverture vers l'extérieur. Je mesure actuellement à Lyon l'importance et le plaisir de rencontrer d'autres personnes venant d'horizons variés. Et en retour, s'ouvrir à d'autres cercles ne fait qu'augmenter le plaisir de se revoir.

En conclusion (*là je conclus*), je suis pleine de gratitude et je me sens super chanceuse d'avoir rencontré tant de personnes géniales pendant ces trois années de malade. Et les moments de plaisir ne sont pas finis... comme en témoigne le nombre de vacances 2SEP qui ont lieu chaque année, toutes générations confondues !

Philou

P.S. : je ne voulais pas faire un mot sur ma copie oubliée, mais si ça vous intéresse j'ai fait un petit texte pour le CD agreg que je peux envoyer

1. Fanny Ringeaud



La plénitude ressentie lors du trek de 5 jours avec les copain.es, pour la plupart 2SEP, est suivie d'une bonne vraie fatigue. Alors que le siège du train qui file de Grenoble à Paris m'appelle à la sieste, je m'autorise à regarder en arrière et me demande ce que j'ai envie de dire aux petits nouveaux qui vont intégrer le département. Ici comme dans la vie il s'agit de faire des choix. Je ne pense pas me tromper en disant que pour la plupart d'entre nous, avides d'expériences et qu'un rien anime, ils sont bien souvent difficiles. Je ne parlerai donc pas des rencontres que l'on fait au cours

de ces quatre années et qui sont pour moi la raison de l'épanouissement professionnel autant que personnel (cf mon ptit mot post-1A) ; je n'aborderai pas la sensation de surcharge mentale qui, fidèlement, ponctue notre formation - j'ai plutôt envie d'écrire une ode au bonheur ; je n'évoquerai pas – pour la même raison – la dissonance que l'on peut ressentir en étant à la fois normalien et conscient du caractère inégalitaire de notre monde... Bref, cette prétention me permet juste d'initier plus sereinement le cœur de mon propos. Propos qui se résume dans le slogan (tout frais de 2021 ?) du département : « Osez un parcours différent ». Sans prétention mon petit bonhomme de chemin au cours de ces quatre années me semble l'illustrer plutôt bien. Rétrospective : Aout 2017 – notre cher Alf, à la suite du speech de rentrée, nous demande s'il y a des questions. Je brûle d'en poser une (j'ai même hésité à la poser au cours de l'oral d'APSA...), « est-il possible de partir effectuer une partie de son cursus à l'étranger ? ». Réponse non pas négative mais indécise, le partenariat avec Limerick n'existant plus cela semble bien difficile. Septembre 2018 – Je suis dans l'avion pour Ottawa et un de mes compères est déjà en train de profiter de la nouvelle vie australienne pour laquelle il a signé pour les quatre prochains mois.

2017-2019 – au cours des premières années je raconte que je suis rentrée à l'ENS pour la recherche – (et « par la recherche »), que je ne pense pas m'engager en prépa agrég, que j'étais rentrée en STAPS dans la perspective de passer le CRPE un jour... j'ère sur les pages présentant ce concours pendant deux ans... sans pouvoir m'y inscrire puisqu'il faut un M1... sans vraiment en parler, puisque c'est une envie socialement questionnable quand on est à l'ENS que de vouloir devenir instit (paradoxe historique me diriez-vous). On me le fait bien ressentir. 2019-2020 – je me lance dans la prépa agrég, parfois il est plus simple de se laisser porter par la vague humaine avec qui vous partagez tant d'émotions positives que de lutter contre la pression sociale (autant extérieure à l'ENS qu'intrinsèque au département). Une année de prépa covidée, une horloge interne un peu dérégulée, une copie non finie, et l'agrég me passe sous le nez. Mais je n'aurais pas pu rêver meilleur « pré-lab » pour faire le tour de cette discipline qui me passionne toujours autant et qui reste au cœur du sujet de thèse sur lequel je pars... 2020-2021 – Une 4A riche se terminant avec en poche CRPE et contrat doctoral.

Si ça semble léger, en quelques lignes ainsi résumé, bien plus complexe a été la réalité. Finalement je ne peux qu'accorder au département cette volonté grandissante de permettre une individualisation des parcours, et dans ce cadre je vous invite à continuer de discuter les frontières de la formation, et de ne jamais dire jamais.

Goodbye je reviendrai

Les vacances d'été sont passées et le magistère au département 2SEP touche à sa fin, le temps pour moi de regarder dans le rétroviseur ces quatre années à l'ENS.

Pas besoin d'épiloguer sur la chose, cette expérience se condense en un mot : merci ! Merci pour ces quatre années passées qui ont été d'une richesse scientifique exceptionnelle. Merci pour l'ouverture disciplinaire aux SHS et... aux SVS, ces dernières pour lesquelles je garde maintenant, rétrospectivement, un excellent souvenir (mais si Alf en fait j'ai bien kiffé les TD tkt). Merci pour tout cet univers intellectuel exceptionnel dont j'en vois les bénéfices à peine éloigné de la fameuse rue Robert Schumann. Merci également pour la richesse affective de cette formation, de « taille humaine », avec toutes les rencontres que j'ai pu faire. Merci, donc, à l'ensemble du « corps enseignant », comme on dit. Merci également à tous mes camarades de la promo 2017, qui ont été géniaux sur ces quatre années (je remercie pas non plus les autres promos parce qu'en vrai je vous connais pas trop du coup).

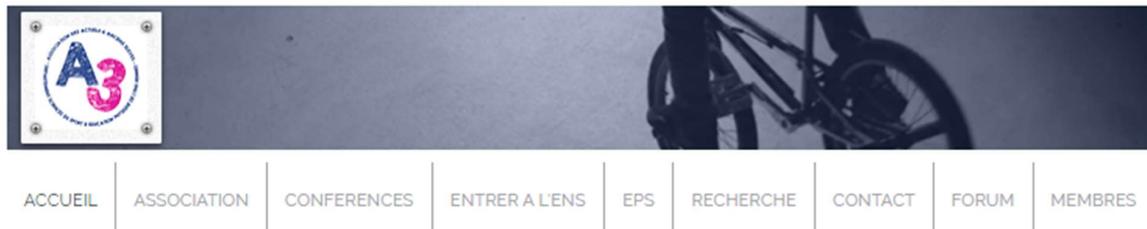
En un mot : merci. Ces mots sont évidemment loin d'être des adieux, mais juste un éloignement temporaire. Place l'an prochain à l'aventure de la thèse, consacrée à la fonction hémodynamique dans l'artériopathie des membres inférieurs... nan je plaisante faut pas non plus abuser.

« Il ne faut pas pleurer, Goodbye, Goodbye, je reviendrai »

Christophe

L'A3 sur la toile

4. Un site internet



Le site internet de notre association est disponible à l'adresse : <https://www.associationa3.com/>

Vous y trouverez plus d'informations au sujet de notre association, tels que ses objectifs, son histoire, ses évènements, ses bulletins.

Le site comprend également les vidéos des conférences AGREG et les récapitulatifs des « rencontres avec ».

Enfin, il offre une aide pour se préparer au concours d'entrée ENS et propose des conseils pour candidater sur dossier. Aider les étudiants de tous horizons à se préparer au concours d'entrée est pour nous un enjeu fort pour démocratiser le concours. Ainsi, en plus de l'aide proposée par le site, de nombreux élèves du département offriront une aide à ceux qui le demande au travers de l'adresse mail : concours2sep@listes.ens-rennes.fr

2. Un groupe privé facebook



L'association est présente sur facebook au travers d'un groupe privé « A3-groupe privé » qui ne comprend uniquement que ses adhérents et une page publique « A3 » ouverte à tous.

3. Chaîne Youtube



Nous avons une chaîne Youtube « Association A3 », qui succède à notre chaîne Vimeo, pour accroître la visibilité des vidéos que nous proposons. Par exemple, c'est au travers de celle-ci que seront diffusées les conférences agreg du vendredi.

Partenaires



Adhésion

Vous n'êtes pas sans ignorer que la santé d'une association est largement dépendante de ses membres et de leur adhésion. En effet, la seule source de revenu de l'A3 provient de votre cotisation, c'est pourquoi ne faisons appel à vous chaque année pour faire perdurer notre belle association.

En tant que membres vous pouvez bénéficier des actions réalisées par l'association, voter lors de l'AG et vous présenter aux postes à responsabilité. De plus, il vous sera accordé la gratuité lors des événements organisés par l'A3 et des réductions lors d'événements de nos partenaires.

Que vous soyez élèves, anciens élèves de l'ENS ou que vous souhaitiez simplement nous soutenir vous pouvez télécharger le bulletin d'adhésion et nous faire parvenir votre règlement :

- par virement bancaire sur demande du RIB par mail à : adhesion.a3eps@gmail.com
- par chèque à l'ordre de "A3"

Contacts



06 20 44 28 96 & 06 68 81 13 54



<https://www.facebook.com/a3eps/>



association.a3.contact@gmail.com



<https://vimeo.com/user31699423/videos>



<https://www.associationa3.com/>